



Accueillir - Dire - Agir ensemble
**RETOUR
À L'ÉCOLE**

Edito

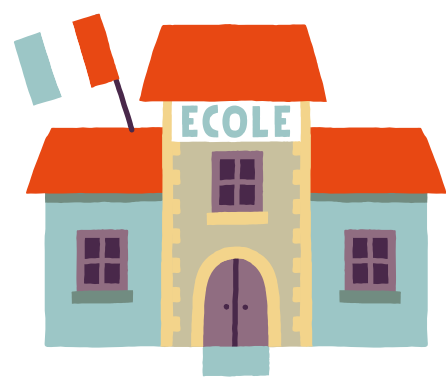
Ebranlement - confinement - changement

Ces mots résonnent autour de nous depuis de longues semaines où le quotidien de chacun nous interroge et celui de nos élèves nous préoccupe.

L'AGEEM a fait le choix dès le départ de participer à la continuité pédagogique de façon harmonieuse, ludique, créative... **toujours dans l'intérêt des enfants** et en conformité avec ce que nous défendons pour l'école maternelle.

Notre association accompagne le quotidien d'enseignants, d'enseignantes, de directeurs et directrices et d'équipes pédagogiques qui construisent chaque jour, au jour le jour ce nouveau lien école-familles.

Le retour progressif à l'école est annoncé à partir du 11 mai...



- A la lecture **du protocole sanitaire**, nous nous questionnons sur
- les conditions d'accueil des enfants, le respect de leurs besoins, en particulier affectifs, physiologiques et moteurs
 - les conditions d'accueil de tous les personnels
 - les conditions d'accueil des familles
 - les conditions matérielles intérieures / extérieures
 - la responsabilité de chacun sur cette reprise.

Cependant, à cette annonce, nous avons fait le choix de poursuivre notre action par un « renforcement »... non pour donner des clés ou des pistes toutes faites... non pour rattraper un temps qui pourrait paraître « perdu » pour certains ou à la lumière des programmes... il s'est passé tellement d'« autres choses » pendant ces semaines !

Nous souhaitons, à travers ce document « **AGEEM.COM spécial retour à l'ÉCOLE** » co construit avec les membres du conseil scientifique de l'AGEEM, apporter des pistes de réflexion et des pistes pédagogiques pour vous accompagner dans cette réouverture d'une école « autrement ».

Un vaste chantier s'ouvre, nécessitant de construire ensemble de nouveaux fonctionnements pour notre école, tenant compte des incertitudes qui nous entourent et s'appuyant sur nos capacités à **ACCUEILLIR, DIRE et AGIR ENSEMBLE** pour l'école maternelle et les élèves qui nous sont confiés (qu'ils soient présents au sein de l'école ou qu'ils restent dans leurs familles).

Notre professionnalisme, au delà de nos doutes doit permettre un retour le plus harmonieux possible. C'est un véritable engagement qui va nécessiter plus que jamais des forces de créativité, d'ingéniosité et de fraternité.

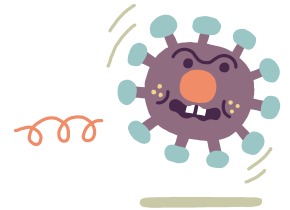
« Seul on va vite, ensemble on va loin »

Conseil d'administration National AGEEM - Mai 2020

Sommaire

Accueillir - Dire - Agir ensemble

Retour
Sommaire



INTRODUCTION

- 👉 Face à l'incertain
Vivane BOUYASSE 3

ACCUEILLIR

- 👉 Réviser...
pour se retrouver et renouer avec l'école
Yves SOULÉ 6
- 👉 Accueillir
Ana DIAS-CHIARUTTINI 8
- 👉 Affiche les gestes barrières
Sébastien TOUACHE 22
- 👉 La chanson
des gestes barrières
Céline LARPIN 23
Jean-Michel REY
- 👉 Se dire bonjour 24
Catherine BERDONNEAU

AGIR ENSEMBLE

- 👉 50 défis pour apprendre...
et après ? 33
- 👉 Défis raconter des histoires 34
- 👉 Le corps décontracté
Fabrice DELSAHUT 35
- 👉 Retour à l'école :
pistes de travail en EPS 40
- 👉 Expérience : enseigner dehors
Crystèle FERJOU 47
- 👉 Podcast Claire Heber Sufrin
Coopération, mutualisation, reciprocité 50

DIRE

- 👉 Qui craint le grand méchant loup ?
« Le Covid ne passera pas par là »
Jean-Jacques TYSZLER 25
- 👉 Langage / récit : comment accueillir les émotions
Véronique BOIRON - Michel GRANDATY 27
- 👉 Bibliographie
Réseau Emotion 30
- 👉 Dire avec un langage scientifique
Podcast Frédéric CHARLES et Valérie AMOUR 32
- 👉 Dire pour les enfants, les parents, les enseignants
Blog Jean-François LAURENT 32

SE SOUVENIR POUR GRANDIR

- 👉 La liste des courses ?
Joëlle GONTHIER 51
- 👉 Podcast
Joëlle GONTHIER 52
- 👉 Le carnet d'artistes
D'après Mary-Eve PENANCIER 53
- 👉 Un mot de conclusion... 54



Face à l'incertain

Viviane BOUYSSÉ

Inspectrice Générale Honoraire de l'Éducation Nationale

Après une interruption inédite de la classe pour cause d'épidémie, brutale, longue, traversée de tant de contraintes et d'inattendus, lourde de tant de discours alarmants, nous sommes plus conscients des risques qui affectent nos vies et nos métiers, des fragilités de nos organisations qui en temps normal fonctionnent sans susciter trop d'interrogations. Le temps viendra des bilans et l'AGEEM y prendra, je n'en doute pas, toute sa place. Le congrès prévu pour 2021 qui a l'espace pour thématique centrale arrive à point : au-delà des questions qui se posaient déjà, il permettra, sur la base d'un large retour d'expérience, de s'interroger sur un environnement adapté qui puisse permettre de faire face à des impératifs sanitaires incontournables en offrant toutes les garanties de bien-être et de sécurité à des enfants petits pour lesquels les « choses » du monde ont une importance première. Avant même le congrès, en examinant ce que l'épidémie a fait à l'école et de l'école, une réflexion plus large devrait aussi conduire à nous interroger plus largement : sur nos habitudes et les bouleversements qui leur ont été apportées notamment par les technologies modernes, sur la place des parents et sur tout ce qui est accessible à ceux qui sont très investis dans les apprentissages de leurs enfants en dehors des propositions institutionnelles. De quelle nature est vraiment ce qui se continue quand le présentiel scolaire s'arrête ? Si ce que disent aujourd'hui les scientifiques de probables autres épidémies de nature proche doit se réaliser dans les années à venir, alors il faut d'ores et déjà penser ce que nous devons et pouvons changer pour y faire face sans désarroi.

D'un défi à l'autre

« *Ce qui est fait reste à faire* », disait Jankélévitch signifiant ainsi qu'avoir été courageux n'exemptait pas de l'être encore demain. Demain c'est aussi, tout proche, un autre défi face à ce qui reste incertain. Et c'est bien d'un autre courage dont l'école maternelle et ses acteurs ont besoin. La reprise de l'école ne sera pas l'équivalent d'un retour de vacances même si pour nombre d'enfants ce sera du même ordre : retrouver les copains, un univers dont on était familier, un monde d'objets et de stimulations bien plus riche que le « chez soi », une vie d'enfant-écolier qui garantit des petits bonheurs indépendamment du giron familial. Et ce qu'elle sera ne peut être de même nature pour tous les enseignants d'école maternelle. Aussi est-il très malaisé de se projeter de loin avec précision. En praticiens réfléchis, les enseignants, localement, sauront trouver des réponses ou des interlocuteurs pour les aider à traiter les questions qui inévitablement surgiront. Quelques lignes de conduite sont à garder en tête pour ce faire.

Réfléchir en contexte pour agir... ... en respectant et ménageant la sensibilité des enfants

Certains auront vécu une période perturbée par les inquiétudes exprimées ou latentes des adultes qui les ont entourés et / ou les inconforts de conditions de vie qu'ils ont subies plus fortement encore qu'à l'habitude vu le confinement. D'autres auront connu une parenthèse heureuse à tous égards. Certains auront perçu concrètement la proximité de la maladie, en auront peut-être directement

INTRODUCTION

éprouvé les conséquences avec l'hospitalisation d'un proche, voire un décès. C'est donc à ce qui s'est passé dans l'environnement qui affecte telle école qu'il faut être attentif pour accueillir les propos qui voudront se dire. Un rapide échange préalable avec les parents serait sans doute nécessaire pour ne pas commettre d'impair si les informations échangées pendant la période d'interruption n'ont pas été éclairantes à cet égard. C'est aussi aux règles de vie nouvelles dans l'école que les enfants pourront réagir avec étonnement, amusement ou malaise ; il faudra parler des interdits et impossibilités, des obligations et possibilités, expliquer sans alarmer plus que nécessaire. C'est une vie d'écolier « pas comme avant » qui se prépare. Des enfants pourront être surpris par des réactions d'adultes, dont l'inquiétude ne manquera pas un jour ou l'autre de s'exprimer. Il y aura à partager quelques règles de comportement avec les ATSEM, notamment quant aux précautions à prendre dans la communication avec les enfants quand il faudra intervenir pour faire adopter des comportements adéquats, corriger certaines attitudes pour faire respecter les règles qui auront été clarifiées dans l'école en fonction des contraintes et des ressources locales. Les enfants petits ont besoin de notre solidité et de notre sérénité (apparentes au moins) pour se sentir en sécurité.

... en assurant leur sécurité psychique et physique

C'est la fiabilité que les enfants percevront chez les adultes qui les entourent à l'école – toutes fonctions confondues – qui contribuera le plus nettement à cette double sécurité : des consignes claires et des règles constantes qui valent pour tous les temps passés dans les locaux scolaires, des interdits posés avec tact (que faire des doudous et autres objets entrant à l'école... dont certains seront importants pour faire face à une

seconde rentrée en petite section). Il faudra justifier la distanciation sans inquiéter, vrai paradoxe en milieu scolaire quand il importe que les enfants découvrent les autres comme des recours, des ressources et non des dangers. Les impératifs de propreté des locaux et du matériel, de l'hygiène individuelle à intégrer absolument ne doivent pourtant pas devenir des obsessions qui entravent les explorations nécessaires aux apprentissages. Avec les plus petits, un vécu ludique des passages obligés contraignants sera sans doute d'un grand secours ... Plus les enfants grandissent, plus le fait de savoir devient important : savoir ce qu'on doit faire et pourquoi, et percevoir que les adultes parce qu'ils en savent plus sont maîtres de la situation.

... en rendant à l'école sa pleine signification

On vient à l'école pour apprendre comme les autres et avec les autres, et c'est avec cela qu'il va falloir renouer. L'interruption est arrivée à un moment particulier de l'année scolaire où des acquis s'étaient accumulés et stabilisés, où les progressions pédagogiques faisaient affronter des découvertes décisives pour chaque section, où les routines de classe (rythmes, règles de vie, consignes et formes de travail...) étaient assimilées, où des relations étaient bien établies avec les pairs. Qu'est-ce qu'il reste et jusqu'où sont partis les enfants avec le guidage à distance et les aléas de l'enseignement familial ? Il importera d'en faire le bilan in vivo dans le cadre particulier que constitue une classe et de montrer l'importance attachée à ce qui a été fait pendant l'interruption (place dans les rangements habituels de travaux, affichages...). Il importera aussi de donner un sens au temps qui reste avant les grandes vacances, de proposer des projets d'apprentissage à vivre ensemble avant la fin de l'année scolaire. La distanciation dans le présentiel et la communication avec la demi-classe qui ne sera pas là (si tel est le cas compte tenu du nombre limité d'enfants accueillis en même temps) vont constituer une vraie motivation pour les activités langagières, interactions ac-

INTRODUCTION

tives en classe, messages oraux à enregistrer, écrits à transmettre et modalités variées de transmission du vécu et des émotions qui s'y attachent. Une attention particulière s'imposera en grande section pour la préparation de l'entrée au cours préparatoire ; il s'agit moins de s'agiter pour rattraper un temps supposé perdu que de bien asseoir quelques acquis de base sur lesquels s'entendre avec les collègues de CP qui accueilleront les enfants, et de préparer avec ces derniers un petit bagage matériel et symbolique à emporter vers le nouvel horizon. Il y aura presque inévitablement à cet égard une inquiétude des parents qu'il vaut mieux avoir anticipée. Pour tous, c'est vers l'avenir qu'il faut tourner le regard, avec autant de confiance que possible.

... en ajustant les relations avec les parents

Les parents risquent d'être tenus à distance, dans le respect d'un protocole sanitaire explicite, et pourtant il faudrait pouvoir s'entretenir avec eux, au moins ceux avec qui le contact a été rare ou perdu pendant le confinement. Certains parents auront vraiment, à leur façon, fait « travailler » leur enfant et d'autres auront une grande fierté d'être les artisans des progrès accomplis alors que d'autres auront peut-être une culpabilité de n'avoir pas pu ou pas su. Tout cela les enfants

le savent. Pour certains, ce sera un soulagement de remettre leur enfant à l'école ; pour d'autres, ce sera l'effet d'une contrainte lourde d'inquiétude. Une majorité de parents ont pu se vivre comme auxiliaires voire substitués de l'école ; en prolongement, certains seront peut-être plus attentifs et demandeurs que par le passé, plus compréhensifs aussi quant à la difficulté éprouvée de la tâche d'enseigner, et d'autres au contraire plus exigeants. Valoriser, tranquilliser, et garder le pilotage du parcours d'apprentissage, tel serait le bon positionnement.

Refaire classe, c'est-à-dire réenclencher une vie de groupe pour que chacun apprenne, c'est la mission pour les semaines à venir. C'est aussi renouer avec une équipe au sein de laquelle les liens ont pu se distendre. Les conditions aujourd'hui font de l'école, après l'hôpital, le centre des interrogations mais aussi d'inquiétudes. C'est dire son importance pour la Nation. Gardons confiance dans notre professionnalité, l'éthique et les solidarités qui s'y attachent, dont nous ressentons l'importance comme jamais ; l'école maternelle a su et saura prendre soin, à tous égards, des enfants qui lui sont confiés.



Réviser... pour se retrouver et renouer avec l'école

Yves SOULÉ

Maître de conférences en sciences du langage

Lundi 11 mai. Dans un département « vert » où le virus, assure-t-on, ne circule pas trop. Quelques parents sont arrivés, inquiets, à 8h30. Ils sont restés à la porte de l'école, ont à peine discuté. Les élèves d'une Grande section (peu nombreux, à peine 15) ont été conduits par l'enseignante dans la salle de classe. Le décor a changé : pas de tapis au sol, des bancs écartés, des îlots espacés, deux-trois chaises autour seulement. Sur les tables les puzzles, les jeux de construction, les albums. Pas d'étiquettes des prénoms. De grandes bouteilles de gel pour les mains. La maîtresse et l'ATSEM portent un masque (des gants aussi peut-être). Les enfants ont joué, plus calmes que d'habitude. C'est la fin de l'accueil.

- Ens. (debout, elle frappe dans ses mains) : Allez les enfants, on range ! Non restez à vos places, je suis vraiment contente de vous revoir ! Je me suis ennuyée sans vous, c'était bien à la maison ?
Les élèves : Pourquoi t'as un masque ? Y sont où les copains ? Y a plein d'absents ! On t'entend pas bien ? Pourquoi t'as tout bougé ? I sont où les coussins du coin pour lire ? Moi d'abord mon papa il a fait un gâteau...
- Ens : Chut ! attendez, vous savez aujourd'hui...

Réviser c'est revoir, se revoir, après le confinement, être de nouveau en classe, dans sa classe, retrouver ses marques, ses façons de circuler, de parler, d'interrompre la maîtresse, de répondre à ses questions. On dirait que tout est pareil, mais non tout a changé. Nous sommes peu nombreux. Et Biscotte notre mascotte elle est où ? Et nos plantations ? Que se passe-t-il maîtresse ? Nous sommes les mêmes et nous sommes un peu différents.

- Ens. : J'aimerais que nous parlions un peu. Qu'avez-vous fait pendant tout ce temps ?
- Un élève : avec maman on a dessiné le virus
- Un élève : ça fait peur
- Un élève : i y des papis et des mamies i sont morts
- Un élève : moi le soir en pyjama j'ai applaudi au balcon
- Un élève : les masques c'est un peu rigolo

Réviser c'est parler, laisser parler et reformuler tout ce que les enfants ont envie d'évoquer, d'exprimer : des faits, des émotions, des ressentis, leur compréhension de la situation. Il faut leur donner du temps de parole, du temps d'écoute, beaucoup, en ce jour de reprise. Avec les outils, les ressources professionnelles, bien connues : un conte, une musique, un album, un dessin, une photographie, une construction.

ACCUEILLIR

Un peu plus tard, après le passage aux toilettes

- Un élève : Pourquoi on est pas allé aux bancs ?
- Un élève : On a pas fait la date ?
- Ens : Vous voulez écrire la date au tableau

Réviser c'est se rappeler, se remémorer : d'abord ce que les enfants ont fait chez eux et puis progressivement parce qu'ils le demandent ou que la maîtresse les y invite, ce que l'on faisait à l'école avant, les rituels, les activités qui scandaient les journées. Et si on mettait à jour l'éphéméride ? Que de pages à enlever ? Est-ce qu'on peut les compter ? compter jusqu'à... 54, 55 ?

- Un élève : et puis Maîtresse, tu sais, eh bien avec mon frère on a fait des fiches qu'une maîtresse elle avait envoyées par internet, j'ai fait des dessins, j'ai écrit des lettres, le a, le t...
- Ens : Ah oui ? Mais, et nous, qu'avions-nous appris ensemble avant ? Qui s'en souvient ? Comment faisait-on pour écrire le a ? Montrez-moi. Regardez j'ai retrouvé dans l'étagère... vous savez les carnets où j'écris vos progrès, vos réussites...

Réviser pour reprendre le cours des apprentissages, réactiver la mémoire didactique de la classe : reprendre le tracé des lettres, les sons, les mots connus, les chansons apprises, les jeux que l'on aimait bien, les activités récurrentes. Parce que ce sont les situations et les objets d'apprentissage familiers qui peuvent redonner confiance aux enfants et aux parents, qui peuvent conjurer l'inquiétude quand on entend à la télévision ceux qui parlent de l'épidémie, de la pandémie.

- Ens : Et si on écrivait aux copains qui ne peuvent pas venir ? Aux papis et aux mamies qu'on ne peut pas aller voir ? Bon alors, sur les tables vous allez voir j'ai préparé...

Réviser pour redonner tout son sens au vivre ensemble à l'école et en dehors, retrouver, dans l'ici et maintenant de la classe avec ces drôles de masques, ces gestes et ces règles barrières que la maîtresse nous explique et nous demande de respecter, matière à de nouvelles expériences, réelles, imaginaires, symboliques, en retrouvant les repères sécurisants de la réflexion et du travail partagés.

- Ens (à elle-même) Et si j'en profitais pour travailler autrement avec eux ?

Réviser c'est revoir, voir sous un autre jour, prendre conscience, grandir !

Accueillir

Ana DIAS-CHIARUTTINI

Maître de conférences – Didactique du français

Accueillir de nouveau les enfants dans la classe c'est inventer entre autres de nouveaux gestes pour communiquer, notamment pour se dire : bonjour !

Peut-on se dire bonjour sans se toucher ? c'est un enjeu de cette reprise progressive avec les enfants, il faut donc instaurer de nouveaux rituels. Se dire bonjour avec le coude et avec le pied (comme nous avons pu le voir sur les réseaux sociaux ou à la télévision pendant le confinement) est sans doute à éviter avec les jeunes enfants, cela amène des rapprochements et aussi de la confusion, on pourrait se toucher si ce n'est pas avec les mains. C'est contradictoire avec les gestes barrières...

Nous pouvons ainsi distinguer différents gestes :

- **Bonjour du matin et collectif**, on joint ses mains et saluant de la tête en souriant aux autres ;
- **Petit bonjour de loin** : on salue de la tête
- On peut se dire **au revoir de la main** et se dire à demain avec les deux mains.

Qu'est-ce qui est important dans ces gestes à se réapproprier ?

Dans les gestes que je propose, aucun n'est nouveau, cela permet d'accueillir les enfants avec des gestes connus, familiers et inscrire ce retour à l'école avant tout **dans une forme de continuité. Les enfants vont retrouver un lieu familier, mais qui sera différent** et progressivement tout au long des premiers jours il faut les rassurer avec ce qui est familier pour pouvoir expliquer les gestes que nous ne faisons plus (se serrer la main, se faire une accolade, se faire un bisou...). Cette conscientisation passe par les gestes et des mots sur ces gestes, mais aussi par des jeux.

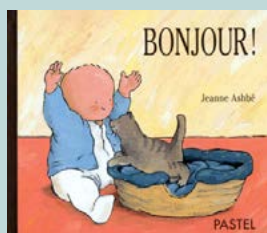
Dans le courant de la semaine quand les gestes pour se dire bonjour et au revoir seront bien partagés avec les enfants, il me semble possible de jouer à trouver de nouveaux gestes : le bonjour au soleil par exemple (en levant les bras vers le ciel en dessinant un demi-cercle) pour dire bonjour à tous ou le bonjour en s'inspirant des signes du langage. On pourra chercher ainsi avec les enfants d'autres façons de se dire bonjour et dédramatiser les interdits du geste social le plus répandu.

La mascotte de la classe prend ici une place très importante dans le sens où elle peut être un relais des gestes pour se dire bonjour.

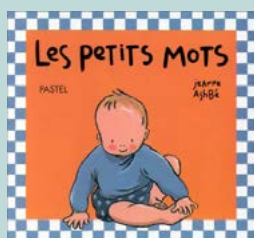
Les albums prennent toute leur place dans l'accueil des premiers jours pour jouer avec les gestes d'accueil.

Marianne Thauvin, documentaliste à l'INSPE de Nice, nous conseille quelques albums d'albums pour « Dire « Bonjour ! » (une liste élaborée à partir de Ricochet)

Pour les plus petits (TPS, PS)



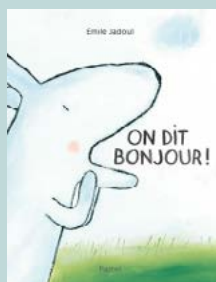
Bonjour.
Jeanne ASHBÉ, L'école des loisirs, 1994



Les petits mots. Jeanne Ashbé, L'école des loisirs, 1997
Des tas de petits mots : Bonjour, mon chou ! Salut, mon petit loup ! Hello, petit poussin ! Coucou, mon lapin ! [Présentation éditeur]

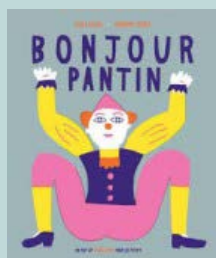
A partir de la PS

On dit bonjour. Emile Jadoul,
L'école des loisirs, 2019



Lapin sort de chez lui. Il salue tout ce qu'il croise sur son chemin. Le soleil, l'arbre, l'eau, le vent, la feuille et la lune, tous ont droit à ses révérences. Ils ne les lui rendent pas, c'est normal ! Ils ne parlent pas. Il croise ensuite ses compères l'ours, la coccinelle, la famille renard, la poule et ses poussins. Lapin les salue, mais ils ne daignent pas lui répondre. Pourtant, ils sont capables de s'exprimer comme lui. Lapin les rappelle à l'ordre : « Hé ! Ho ! Le matin, on dit bonjour ! ».
[Présentation éditeur]

Bonjour pantin ! Elisa Géhin, Hélicium, 2017



Dans ce petit livre aux tirettes faciles à manier, huit pantins se font suite et accueillent le jeune lecteur. Salutations et courbettes leur font parfois perdre la tête... mais ils restent polis jusqu'au bout, s'il vous plaît !
[Présentation éditeur]

ACCUEILLIR

Bonjour ! Nathalie Dieterlé, L'élan vert, 2014



« Ce matin, Petit Loup se réveille de bonne humeur.
— Bonjour, chante-t-il à tue-tête à tous ceux qu'il croise.
Mais à la nuit tombée... »

Bonjour le monde ! Catharina Valckx, 2013



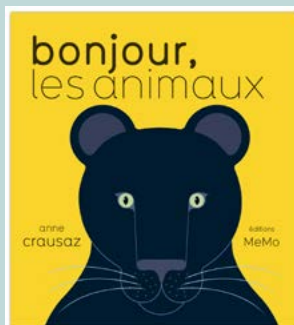
Dire joyeusement « Bonjour ! » à tous ceux que l'on croise ? C'est la philosophie et l'habitude de Nine et de Mo, son canard. Une excellente façon d'entretenir ses vieilles amitiés, mais aussi de se faire de nouveaux amis à chaque coin de rue ! En route vers la mer, voilà donc Nine et Mo qui saluent leurs connaissances et des inconnus, comme la drôle de mouche qui les suit, la mer et tous les poissons ! Même le jour qui finit aura droit à une salutation ce soir, en espérant qu'il reviendra demain...

La critique sur le site Ricochet :

« Comme tous les albums de Catharina Valckx, Bonjour le monde ! explore avec brio et une extrême simplicité le thème de la relation à autrui. Sur leur chemin, les deux amis rencontrent une mouche un peu bougonne. « Moi, personne ne me dit jamais bonjour » se plaint-elle. Nine lui donne alors sa clé : « c'est à toi de commencer ». Les choses seront un peu plus compliquées que prévu, et la mouche, pleine de bonne volonté pour essayer, s'y prendra assez mal avec la pierre à qui elle s'adresse. Il n'empêche, l'important est tout de même d'essayer. »

Ingrid Seithumer (Pelletreau)

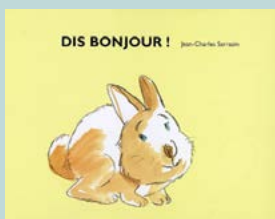
Bonjour les animaux. Anne Crausaz, Mémo, 2016



« Bonjour, mon chat.
Au revoir, mon chien. Aujourd'hui, je ne peux pas vous emmener,
nous allons au zoo. »

Canards, autruches, chimpanzés, serpents et félins apparaissent au fil des doubles pages. Le jeune narrateur nous entraîne dans une visite du zoo, il découvre les animaux, s'émerveille devant eux, prend parfois peur, mais continue la promenade.

Dis bonjour ! Jean-Charles Sarrazin, L'école des loisirs, 2009



Lapinou déteste dire bonjour à Madame Canard, qui lui crie coïn-coïn dans les oreilles, à Monsieur l'Éléphant qui le soulève avec sa trompe et le secoue dans tous les sens, à Mademoiselle Cochon qui le couvre de baisers, à Monsieur Ours qui le serre trop fort. Il décide de partir très loin mais rencontre le loup. Heureusement ses amis ont là pour l'aider et faire fuir le loup.

ACCUEILLIR

Bonjour, merci, au revoir. Andreï Ousatchev, Pierre Thomé, Nord Sud, 2008

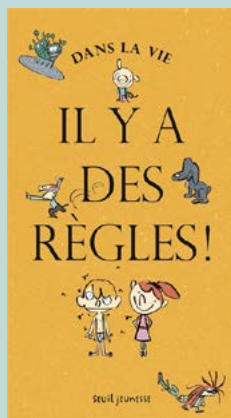


L'avis de Ricochet : « Voici une petite leçon de politesse mise en scène à travers la rencontre entre deux chiens. Lord Edmond, un vieux teckel très respectable rappelle ici quelques règles d'usage à Melle Diane, une jeune chienne pressée. La leçon commence par le « bonjour » qu'oublie de dire la petite chienne. Melle Diane bien élevée s'exécute alors et poursuit son chemin. Mais elle ne se doute pas que ce chien très honorable possède une taille démesurément longue. Ce qui permet à Lord

Edmond de la reprendre au passage lorsqu'elle oublie le « merci » et le « au revoir ». Dès lors qu'elle applique à la lettre la leçon avec d'autres animaux, la taille des chiens qu'elle croise change la donne. Une mise en scène fantaisiste et bien menée pour une leçon de savoir-vivre distillée non sans humour. Le message devrait passer facilement ! »

Pour les plus grands

A l'école il y a des règles. Seuil jeunesse.



Chaque double page présente de façon humoristique une règle de vie à respecter à l'école. Dire bonjour le matin, se mettre dans le rang, ne pas se coucher sur la table, ne pas dire de gros mots, ne pas couper la parole, ne pas gribouiller sur les tables ...

Bonjour et merci, les mots magiques pour être poli, Virginie Aladjidi, Caroline Pélissier, Julien Rosa, Albin Michel, coll. Humour en mots, 2004 (documentaire)



« La politesse est une petite chose qui en prépare de grandes, une petite chose qui aide à bien vivre, les uns avec les autres », indique en introduction l'éditeur de cet ouvrage. C'est pour inciter les plus jeunes à être polis que sont rassemblés des jeux de mots, des histoires, des devinettes, des charades qui utilisent des mots d'excuses, de remerciement, de pardon ou de courtoisie. C'est un vade-mecum du savoir-vivre qui s'adresse à tout le monde. Grâce à de courtes scènes de la vie quotidienne qui mettent en présence des animaux se croisant, jouant ensemble, allant au restaurant ou encore répondant au téléphone, le lecteur est sensibilisé aux questions de politesse élémentaires. Les mots sont à la fête dans cet ouvrage qui indique en plusieurs langues les formules appartenant aux règles de bienséance et de courtoisie. « Bonjour et merci » est joyeux et bien fait, adapté aux tout-petits pour qu'ils apprivoisent en douceur les mots de tous les jours.

.....

ACCUEILLIR

Des gestes et des masques

Pour construire les nouveaux gestes, on peut aussi travailler avec les enfants sur ce qui a changé :

- Dans le temps : le travail sur la date permet de revenir entre autres sur le calendrier et visualiser tous ces jours à la maison et proposer des discussions pour expliquer ce qui s'est passé. Ce sera une façon d'introduire des ateliers ou des débats sur ce qu'est un virus, etc.
- Dans la nature : le printemps est arrivé... il est intéressant d'observer la classe comment elle s'est réorganisée et comment la cour a changé (ou pas)...
- On pourra travailler avec les enfants autour des notions dehors et dedans et les espaces de la maison, de l'école, de la cour, de la rue...
- Les nouveaux gestes sont aussi associés au port du masque que porteront enseignants et tout personnel de l'école, ou que les enfants verront dans la rue...

C'est de ce fait l'occasion de travailler sur le masque, ses fonctions, ses symboliques, puisque les personnels des écoles auront des masques qui sont différents d'autres masques. On peut donc travailler sur le sens et symbole du masque.

Travail autour du masque

Les masques peuvent être abordés à travers les continents, ou encore à travers les époques, ou encore en lien avec des moments historiques. Là-dessus, les enseignants n'ont pas besoin d'éclairage, ils savent très bien faire...

Je partage donc des idées et des petits coups de cœur...

Des représentations de masques de continents différents... pour des idées plastiques.



M. TERVUREN
Masque MBANGU, l'ensorcelé, représentative de l'art Pende, elle est conservée au Musée de Tervuren.



Enfant sauvage au Nouveau Mexique

.....
Un album pour introduire le rôle des masques et en inventé dans la classe :

Le masque. Stéphane Servant, Ilya Green, Didier jeunesse, 2011



Petit Frère a trouvé un masque tout blanc qui lui permet de se transformer en l'animal de son choix. Il amuse beaucoup ses camarades mais ne sait pas s'arrêter à temps. Il vole des baisers, soulève les jupes des filles,

cherche à commander et se fait peu à peu rejeter... L'histoire des métamorphoses d'un petit garçon qui se cherche entre séduction et colère.
[Présentation éditeur]

.....

ACCUEILLIR

Leurs fonctions sont très diverses, dans l'ancienne Venise, les masques permettaient de vaquer à des occupations sociales en toute discrétion, le bec permettait notamment de modifier la voix. Nous sommes ici dans la recherche d'une forme d'anonymat. Les vénitiens voulaient être discrets, se cacher sur le plan social alors que nous diffusons à outrance aujourd'hui des images de nous sur les réseaux sociaux... Le costume de la bauta garantissait une discrétion totale :



Le masque à bec est aussi le symbole de la peste, le médecin de la peste est en blanc.



Dans la Commedia dell'arte



PULCINELLA
est un personnage napolitain au costume blanc et nez crochu



PANTALONE
il représentait un marchand avide et peu honnête il deviendra plus sage au fil du temps.



ARLEQUIN
est un serviteur, il est grossier, son costume multicolore est fait de morceaux de haillons de toutes les couleurs



BRIGHELLA
est le meilleur ami d'Arlequin, c'est un serviteur intelligent et il est comique



COLOMBINE
est la servante espiègle de de Pantalone et... elle ne porte pas de masque

ACCUEILLIR

On peut travailler sur les masques du carnaval...

Il serait aussi possible d'inventer des masques pour dire des émotions : le masque de gaieté, de la joie, de la tristesse, de la colère, du désaccord...

Dire des émotions

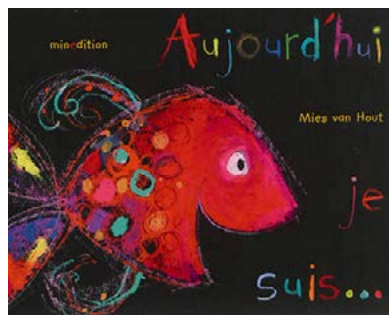
C'est sans doute la prise en compte la plus importante tant ce retour à l'école est lui extraordinaire. En dehors du contexte, travailler les émotions est toujours source d'émancipation...

Toutes les situations pour amener à verbaliser des émotions ou des sentiments sont intéressantes à travailler, les enfants ont besoins de mots pour nommer ce qui peut à un moment les envahir.

On pourra travailler sur des mots et des expressions pour dire les émotions et les sentiments (je ne ferai pas ici de différences). Par exemple travailler sur les mots suivants, en choisissant quelques adjectifs :

- la joie peut ainsi être dite à travers : satisfait, content, joyeux, gai, heureux, enthousiaste, rayonnant, radieux, ravi, enchanté, euphorique...
- et des expressions : être au comble de la joie ; nager dans la joie ; Bondir, sauter de joie ; heureux comme un poisson dans l'eau ; Sourire jusqu'aux oreilles ; Le cœur saute de joie ; mettre du baume au cœur ; avoir la joie au cœur ; pleurer de joie, des larmes de joie, etc.

Ainsi, on peut imaginer dans la classe de tenir le journal des émotions, en s'inspirant d'un grand nombre de albums, notamment celui-ci :



Aujourd'hui je suis. Mies van Hout, Minédéditions, 2014

 En annexe la liste des albums conseillés par Marianne Thauvin de l'INSPE de Nice

ACCUEILLIR

Enfin les émotions, c'est aussi regarder une œuvre d'art...

Je propose deux approches différentes, identifier des émotions dans les tableaux que les tableaux représentent, ressentir des émotions qu'ils suggèrent...

Reconnaitre des émotions dans les œuvres d'art : travailler sur les portraits



Picasso,
Femme aux bras croisés



Courbet, Le désespéré



Munch, Le cri



Van Gogh,
le Vieil homme en pleurs



Picasso,
La Femme au mouchoir



La joie de vivre de Picasso



Nikki de Saint Phalle

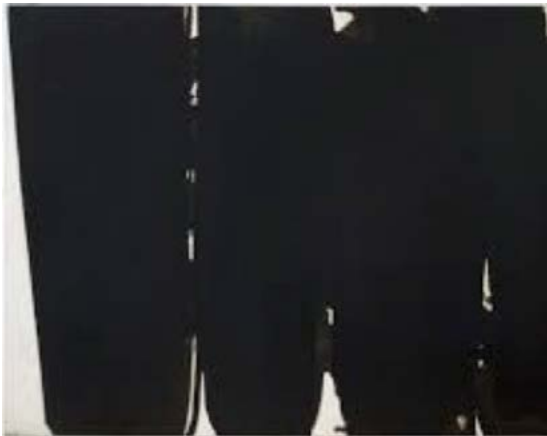


Flower Ball,
Takashi Murakami 2002

ACCUEILLIR

Éprouver une émotion à travers les œuvres

Que provoque ce tableau de Soulage ?



Par contraste avec l'Air de Miro ?



Cela permettrait de travailler sur les couleurs et leur symbolique, comment représenter la joie ?
Mais l'œuvre de Soulage n'est pas triste...

ACCUEILLIR

Et d'autres activités pour travailler avec les œuvres d'art et ce qu'elles provoquent :



Balloon Dog est une des sculptures les plus connues de Jeff Koons.

- > **Que fait ce chien au milieu de cette belle pièce ?**
- > **A quoi fait penser cette œuvre ?**



Degas « La Petite Danseuse de quatorze ans » (aussi intitulée Grande Danseuse habillée)

- > **A quoi pense-t-elle ?**



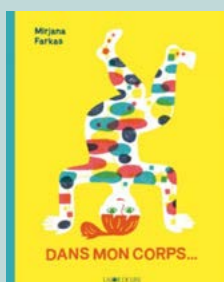
Nid de Nils UDO. Il est fait avec des dizaines de troncs d'arbres. Mais, par ailleurs, il joue avec des baies, des pétales, des feuilles.

- > **Si on traverse le nid, que se passe-t-il ?**

Liste d'albums sur les émotions

Les Émotions, les sentiments

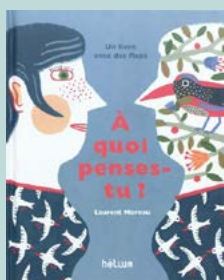
« Quand je suis en colère, je deviens sauvage »



Dans mon corps, Mirjana Farkas, La joie de lire, 2018

Que se passe-t-il dans notre corps lorsqu'on boit ? Et quand on est malade, que la fièvre monte ? Quelle est cette drôle d'impression que l'on ressent lorsqu'on plonge dans l'eau de la piscine ou de la mer ? Et que devient notre corps quand on meurt ?...

Le corps humain est une formidable machine qui n'est pas toujours facile à appréhender. Ce livre tout en douceur, imaginé par Mirjana Farkas, permettra aux plus jeunes d'appivoiser émotions et sensations... Un album d'une imagination débordante ! [Présentation éditeur]



A quoi penses-tu ? Laurent Moreau, Hélicium, 2011

Dans la rue, les passants déambulent, chacun avec ses pensées. Chaque double page présente le portrait d'un personnage. Un rabat est placé sur le visage. Lorsqu'on le soulève, on aperçoit, illustrés, des pensées ou des sentiments... Jalousie, solitude, tristesse, impatience, rêverie, colère, bonheur...



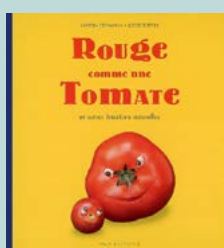
N'y a-t-il personne pour se mettre en colère ? Toon Tellegen et Marc Boutavant

En douze histoires poétiques, brillantes et drôles, Toon Tellegen décline tous les états de la colère, pour nous rappeler que, loin de ressembler à la haine, cette flambante émotion peut apaiser, lier, dénouer, et faire rire aux éclats. [Présentation éditeur]



Je suis une couleur, Gwen Le Gac, Actes sud

Livre méli-mélo qui permet de composer une infinie combinaison de visages multicolores exprimant différentes émotions : tristesse, colère, peur, dégoût... D'autres pages permettent d'associer d'autres couleurs que celles attendues dans les expressions de la langue : « broyer du bleu », « voir jaune » ou de retrouver la bonne combinaison : « rouge de rage », « vert de peur » ...



Rouge comme une tomate, et autres émotions naturelles. Saxton Freymann et Joost Elffers, Mila, 2007

Des fruits et légumes détournés et mis en scène pour apprendre à reconnaître et à nommer les sentiments et les émotions.

ACCUEILLIR

Quelle émotion ? Cécile Gabriel, Mila,



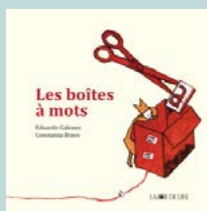
Des photographies en noir et blanc pour illustrer des émotions éprouvées par les enfants : être amoureux, être timide, avoir peur, être courageux, être fier, être jaloux, être curieux ...

Les petites (et les grandes) émotions de la vie, Montse Gisbert, Alice jeunesse, 2003



Trente-quatre tableaux aident l'enfant à apprivoiser ses émotions à partir d'exemples tirés de la vie quotidienne : bien-être, timidité, colère, déception, pudeur, regret, honte, infériorité, complicité, séparation, solitude, amour, etc.

La boîte à mots, Eduardo Galeano, Constanza Bravo, André Gabastou, La joie de lire, 2016



Magda, lutin rouge à l'expression attentive, découpe des mots dans les journaux et les range dans des boîtes de couleurs et de tailles différentes, comme le sont les mots eux-mêmes. Son classement est très personnel : les mots furieux, les tendres, les tristes... Chacun aura sa boîte. De temps en temps, Magda les renverse pour que les mots se mélangent et lui racontent d'autres histoires, qu'il reste au lecteur à imaginer.

Constanza Bravo donne à chaque thème une ambiance colorée, lumineuse et sensible. Ses illustrations, association de collages et d'aquarelles, sont emplies de poésie, d'humour et de fantaisie. Elles jouent avec la typographie et le mouvement, soulignant notre rapport interactif avec le langage, ce que nous faisons des mots et ce qu'ils nous proposent.

Rien n'est dit, tout est suggéré. À lire comme une comptine. [Présentation éditeur]

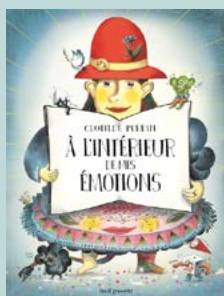
En peu de mots : un abécédaire. Isol, Syros, 2017



Un album présenté sous forme d'abécédaire, comme de petits fragments d'histoires que le lecteur peut compléter, et qui évoquent aussi les sentiments : trouver un oiseau mort, regretter ce qu'on a dit, avoir peur, être de mauvaise humeur un mauvais jour ...

ACCUEILLIR

A l'intérieur des émotions. Clothilde Perrin, Seuil jeunesse, 2018



La colère, la tristesse, le dégoût, la peur, la joie ... 5 émotions explorées, mises en image et en volume, dans un album grand format enrichi de «pop-up» et de tirettes. Pour chaque émotion : des personnages, des chansons, des expressions de la langue française, des prolongements culturels ...

Parfois je me sens. Anthony Browne, Kaleidoscope, 2018



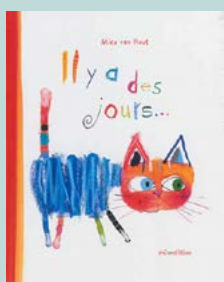
Mettre un nom sur les émotions que l'on ressent ...

Dans mon petit coeur, Jo Witek, Christine Roussey, De la Martinière jeunesse, 2013



Le cœur d'une petite fille qui découvre pas à pas tous les sentiments de la vie. De la tristesse à la colère en passant par la joie et la jalousie, son cœur est l'objet de petits tourments et de grands bonheurs. [Présentation éditeur]

Il y a des jours... Géraldine Elschner, Claire Teyras, Mies van Hout, Minéditions, 2014



Les expressions de la langue française qui expriment les émotions : les jours où tout baigne, où on broie du noir, où on voit la vie en rose, où tout est chouette, où on a une dent contre quelqu'un ...

ACCUEILLIR

Devine qui ? Mon imagier des émotions, Jarvis, Milan jeunesse, 2016



Douze émotions clés à deviner à travers les impressions de douze personnages à chaque moment de la journée : colère, amusement, impatience, tristesse, peur, inquiétude, énervement, gêne, surprise, satisfaction, jalousie, timidité. Chacune est exprimée par une question pour trouver quel ami éprouve ce sentiment.

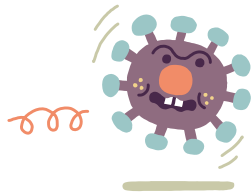
La musique pour exprimer ses sentiments :

Mes plus belles musiques classiques pour les petits, volumes 1 et 2, Gallimard jeunesse



Un livre-CD pour éveiller les jeunes enfants à la musique classique. 17 extraits musicaux issus du patrimoine musical européen. Sur le livre, des indications donnent des pistes pour une meilleure compréhension du morceau. Permet aussi d'aborder les émotions à travers la musique. Avec des extraits de Dvorak (Humoresque), Rameau (Castor et Pollux), Schubert (Moments musicaux), Rossini (Souverture Guillaume Tell), Offenbach (Barcarolle des contes d'Hoffmann), Strauss (Marche Radetzky), Bach (variation Goldberg), Haendel (Salomon, arrivée de la reine Saba), Vivaldi (Les quatre saisons, le Printemps), Mozart (Petite musique de nuit), Beethoven (Lettre à Elise), Grieg (Matin, Peer Gynt), Saint-Saëns (Carnaval des animaux, Le cygne), Debussy (Children's corner), Fauré (Pelléas et Mélisande, Sicilienne), Brahms, Tchaïkovski (Le lac des cygnes).

animaux, Le cygne), Debussy (Children's corner), Fauré (Pelléas et Mélisande, Sicilienne), Brahms, Tchaïkovski (Le lac des cygnes).



LES GESTES BARRIÈRES

* LE CORONAVIRUS *



QU'EST-CE QUE C'EST ?

Tu as entendu parler du coronavirus, qui nous a obligé à rester à la maison. C'est un virus, il n'est ni méchant ni gentil, mais il peut nous rendre malade, comme quand tu as la grippe par exemple.

Il est plus dangereux pour les personnes déjà malades et affaiblies. Il est donc très important d'éviter qu'il se promène partout ! Avec des gestes simples, il est facile de le combattre et de freiner les contagions !



1 À L'ÉCOLE, JE ME LAVE LES MAINS TRÈS RÉGULIÈREMENT, JE FAIS BIEN MOUSSER ET JE FROTTE LONGTEMPS.



2 J'ÉTERNUE OU JE TOUSSE DANS LE PLI DE MON BRAS.

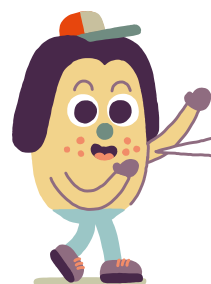
3 JE METS LE MOUCHOIR DANS LA POUCELLE ET JE ME LAVE LES MAINS LONGTEMPS!



4 J'ÉVITE LES EMBRASSADES ET JE GARDE MES DISTANCES!



5 AVANT DE QUITTER L'ÉCOLE, JE ME LAVE LES MAINS!



EN RESPECTANT CES GESTES SIMPLES, NOUS NOUS PROTÉGEONS DU VIRUS.

S.TOUACHE.

DELECOLEALAMAISON.AGEM.ORG



➔ Vers le blog

<https://delecolealamaison.ageem.org/les-gestes-barrieres/>

Proposition texte « nos gestes barrières »

Les gestes barrières, c'est bien notre affaire
Les gestes barrières nous on sait les faire !

Je me lave les mains
Et je frotte bien
Il faut que ça mousse
Des paumes jusqu'aux pouces !

**Les gestes barrières, c'est bien notre affaire
Les gestes barrières nous on sait les faire !**



Atchoum dans mon coude
Ou bien l'autre coude
Si tu tousses par là ...
Vite le pli du bras !

**Les gestes barrières, c'est bien notre affaire
Les gestes barrières nous on sait les faire !**



Toi mon p'tit mouchoir
Je te dis au r'voir
Vite à la poubelle
Mains propres et vie belle !

**Les gestes barrières, c'est bien notre affaire
Les gestes barrières nous on sait les faire !**



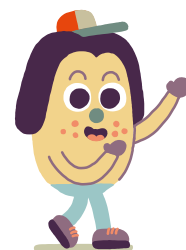
Pas de p'tits bisous
Sur nos 2 p'tites joues
On garde ses distances
Même pour la danse !

**Les gestes barrières, c'est bien notre affaire
Les gestes barrières nous on sait les faire !**



Tout ça fait du bien
De nous on prend soin
Pour tous les virus
On sort nos astuces !

**Les gestes barrières, TRA LA LA LERE
Les gestes barrières On peut être fiers !**



la
chanson

<https://delecolealamaison.ageem.org/les-gestes-barrieres-chanson/>

ACCUEILLIR

Se dire bonjour

Catherine Berdonneau

Docteur en didactique des mathématiques

Comment se dire « bonjour » ?

À la maison (et « avant ») :

- **contact** : bisou, poignée de main, câlin qui sont à éviter hors du cercle familial
- **utiliser son visage** : sourire (ne se voit pas sous le masque), parler, chanter

À l'école

(d'autres suggestions seront sans doute proposées par les élèves) :

Comment la marionnette peut-elle nous dire bonjour ?

- parler, chanter
- faire un geste de la main sans contact avec l'interlocuteur
- plus cérémonieux (mais peut-être vu à la télévision) : joindre les mains et se pencher vers son interlocuteur.

Un outil-barrière :

le cadre-fenêtre qu'on tient, à deux mains, devant son visage pour ne pas avoir la tentation de tendre la main.

Une chanson à mimer :

Le grand cerf

Dans sa maison *on place ses bras en triangle
au-dessus de la tête comme
un toit de maison*

Un grand cerf *on dresse les doigts sur la
tête comme les bois (cornes)
du cerf*

**Regardant
par sa fenêtre ...**

Une chanson de bienvenue :

Bonjour à tout le monde
Bonjour, bonjour !
Bonjour à tout le monde,
Bonjour, bonjour !
Par la fenêtre ouverte,
Bonjour, bonjour !
Par la fenêtre ouverte
Bonjour, le jour !
* Bonjour le matin
Dans son manteau de brume
Bonjour le chemin
Que la feuille parfume

Par la fenêtre ouverte,
Bonjour, bonjour !
Par la fenêtre ouverte
Bonjour, le jour !

* Ce couplet ne posait aucun problème, il y a vingt ans, dans des classes de banlieue très urbanisée. Est-il aujourd'hui à réserver aux classes rurales ?

Qui craint le grand méchant loup ?

« Le Covid ne passera pas par là »

Dr Tyszler Jean-Jacques,

médecin directeur du CMPP de la MGEN à Paris

A trois ans l'enfant comprend la totalité du drame qui l'entoure et si nous ne voulons pas plus l'inquiéter, il ne faut pas lui mentir ou banaliser.

Le petit écoute, observe, reçoit tous les messages des êtres qui l'entourent : le voile de tristesse dans le regard d'un parent, l'incertitude dans l'intonation, le léger retrait de l'adulte qui va l'accueillir à l'entrée de l'école, le petit tremblement de sa maîtresse dans son « bonjour ! »...

Nous devons dire en clair par un petit récit ou nous en sommes de l'histoire de monsieur Virus, forme inattendue du grand méchant loup que l'on peut également rendre fictionnel.

L'enfant comprend très tôt qu'il peut y avoir des dangers et acceptera d'autant mieux les gestes de protection qu'ils seront non seulement explicités mais encore racontés : comment un être si petit, quasi vide, peut-il effrayer la terre entière ?

À côté des contes, des légendes et des mythes, un espace imaginaire doit se déplier pour et avec l'enfant, une chorégraphie incluant le lavage des mains dans les gestes quotidiens de la classe.

Cela n'empêchera pas tel ou telle enfant de présenter des cauchemars itératifs, des insomnies rebelles, des terreurs nocturnes.

La plupart du temps c'est parce qu'un parent présente un métier à risque, à l'hôpital bien entendu, mais aussi dans les transports ou les livraisons par exemple.

Sans plus détailler, nous pouvons rencontrer des angoisses et des peurs face à la proximité du corps pourtant familial.

Dans ces cas qui se multiplient, le retour à l'école peut offrir un lieu de repli paradoxalement plus sécurisant, avec d'autres proches, des camarades.

Il faudra néanmoins veiller à bien entendre une détresse et proposer les suivis que des praticiens de l'enfant sont à même d'élaborer.

Ce n'est pas nous, c'est pas nous !

Un des arguments de réouverture des écoles est l'inégalité sociale face au confinement, ce qui est tout à fait juste et aussi les pathologies induites par le huis clos, comme les violences intra familiales.

Demeure le problème des enfants dont le handicap induit par lui-même un repli supplémentaire ; les troubles phobiques ou d'allure autistique se manifestent souvent par un isolement volontaire encore plus drastique, un refus ne serait-ce que de prendre l'air.

Le Covid est plein de menaces supplémentaires que l'enfant invente comme dans un film de science-fiction, avec, avouons-le, une pointe de réalisme !

Alors que proposer à ceux que l'école maternelle s'honore toujours de recevoir sans exclusion ni ségrégation ?

Un travail concomitant, au fil à fil, et au cas par cas avec les services dédiés comme les inter secteurs de pédopsychiatrie et les CMPP est absolument nécessaire.

Les enseignants ne peuvent trouver seuls toutes les ressources nécessaires pour inclure tout en singularisant certaines difficultés.

Il nous faut rester simple et pragmatique : la porte est ouverte pour chaque enfant mais pas au prix d'états de panique pour le petit ou sa maîtresse.

Certains resteront plus longtemps à la maison que d'autres, c'est d'ailleurs vrai pour les adultes.

Certains essaierons puis repartirons... D'autres créeront des surprises inattendues.

C'est p't-être vous, voyez comme d'ailleurs on tient le coup !

Soulignons un point qui n'est pas assez commenté : nous entendons dire sans cesse que l'enfant est porteur sain de la maladie ; avec le sous-entendu que ce dernier comprend très bien, qu'il est devenu un danger public, une bombe ambulante !

Il y a, ici aussi, une mise au point à faire sans délai pour dialectiser cette information culpabilisante et cruelle pour les petits.

Précisez sobrement que les câlins avec les grands parents sont différés est un propos audible si on ajoute qu'un sourire et un regard sont source de joie et de réconfort : c'est régulièrement l'enfant qui anime son petit monde. Nos enfants, surtout celles et ceux de maternelle sont aux avant-postes pour créer les façons de faire, oublier un peu les angoisses et les peurs.

Ils séparent les moments de la journée, un temps pour s'informer, un temps pour travailler, un temps pour jouer, un temps pour rêver...

Les maîtresses et les maîtres seront également attentifs à la manière dont les petits cloisonnent l'espace, se protègent de coussins remparts et de lieux secrets.

Il y a sûrement un dispositif à inventer avec eux, recomposant la géographie de l'école pour garantir une distanciation consentie et amusante.

Mieux que l'adulte, l'enfant « tient le coup » : le Virus ne passera pas par moi et pas non plus par les 19 qui m'entourent !

« Tu peux souffler ! Ma cabane va tenir, à la maison, comme à l'école ».

Ce message d'espoir et de vie, l'enfant le dessine, le chante, le mime, le danse.

Il faut l'en remercier et le féliciter avec les mots d'accueil, dès son retour à la petite école.

Langage / récit : comment accueillir les émotions

Véronique BOIRON

Maître de conférences en lettres

Michel GRANDATY

Professeur des universités en sciences du langage

En ce retour de confinement les enfants arrivent avec des vécus très différents, plus ou moins positifs, plus ou moins anxiogènes, en tous cas ils nous reviennent « différents » en classe. Une des façons de les aider à dépasser ces sentiments divers qui les habitent est tout simplement de passer par la fiction c'est-à-dire mobiliser des histoires qui vont faire plus ou moins écho à leur vécu et favoriser leur prise de parole.

Vous trouverez ci-après un réseau, un exemple de mise en œuvre de ce point de vue. Entendons-nous bien, il ne s'agit pas, dans cette proposition d'activité, d'aborder frontalement le problème du confinement, de la maladie et de la mort, mais au travers du travail sur les personnages et leurs actions, d'identifier les émotions et les sentiments déjà perçus de façon plus ou moins consciente et d'amener les élèves à les faire s'exprimer.

L'exploitation des albums visera :

- la notion de personnage
- l'expression des diverses émotions (surprise, peur, jalousie, etc.)
- la prise de paroles de nos élèves à partir de situations dans lesquelles les personnages sont impliqués.

Eprouver des émotions, pouvoir les identifier, les mettre en mots sont trois choses très différentes. Les très jeunes enfants utilisent leurs connaissances émotionnelles pour comprendre de courts récits et leur utilisation des émotions s'affine avec l'avancée en âge. Dans son chapitre 4 de *Lecture et habiletés de compréhension chez l'enfant*, Nathalie Blanc (2009) fait le point pour nous. Elle confirme que la production d'inférences émotionnelles sur ce que ressentent les personnages éclaire la compréhension des motivations, des buts et des intentions des personnages et ainsi de la compréhension globale d'une histoire. D'ailleurs, plus que l'étude de la structure du récit,

c'est bien le travail autour des personnages et de leurs relations qui est central en maternelle. Plusieurs compétences sont à construire :

- Associer des émotions et des pensées aux actions des personnages,
- Identifier l'intention, la raison (mobiles) d'agir du ou des personnage(s) principal(aux),
- Identifier l'évolution du personnage principal dans le récit,
- Clarifier la fonction dans le récit des autres personnages,
- Comprendre les relations établies entre eux,
- Reconnaître des archétypes, des stéréotypes de personnages, des systèmes de personnages.

L'étude des émotions supposées d'un personnage orientent l'attention des jeunes enfants sur certains passages de l'histoire ; pour la peur, par exemple, leur attention se porte sur ce qui va arriver, pour la colère, sur ce qui s'est passé, les raisons de cette colère. La tristesse ou le bonheur renvoient à des contextes, des situations qui provoquent ces sentiments. C'est par là que se construisent les premières capacités à évaluer la cohérence d'un récit.

Des recherches ont montré que dès 3 ans les enfants font preuve de ces capacités qui évoluent entre 3 et 5 ans. Ainsi, la tristesse et la colère sont distinguées dès 4 ans alors que la colère et la peur sont discriminées à 5 ans. Difficile pour un enfant de maternelle de distinguer réellement peur et tristesse. Il détermine aussi plus facilement les causes que les conséquences des émotions de base que sont la joie, la tristesse, la peur. Sauf pour la colère. Quoiqu'il en soit ce sont bien les histoires où

les actions sont portées par des émotions « fortes » qui favorisent, en maternelle, la compréhension de récits.

Travailler à comprendre une histoire à travers les émotions et les sentiments des personnages, c'est travailler aussi à saisir celles de ceux qui nous entourent. Les recherches en cognition sociale sur l'empathie montrent clairement que notre capacité à saisir le monde subjectif de l'autre favorise le partage des affects, de nos états mentaux et donc le vivre ensemble. Sur ce point, *L'enfant et les connaissances sur autrui*, de E. Thommen et G. Rimbart (2005) est riche d'enseignement.

Après la période de confinement, le retour en classe est, encore plus que d'habitude, propice aux lectures et aux contages d'histoires avec deux objectifs distincts et complémentaires : le premier objectif est de se retrouver et de se rassurer collectivement. Il s'agit alors de proposer aux enfants de réécouter des histoires connues de la classe, des histoires lues ou racontées avant le confinement. Le second objectif est de jouer collectivement avec la peur et d'apprendre ensemble et individuellement à dépasser la peur, à ressentir la fierté d'être plus fort que la peur. Il s'agit alors de proposer aux enfants d'écouter des récits, des contes inconnus qui font peur et qui se terminent bien : l'enjeu est de lire ou de raconter ces récits plusieurs fois afin que les enfants puissent, dès la deuxième écoute, jouer à se faire peur. En effet, quand ils connaissent la fin du récit, du conte ils jouent à trembler, ils poussent des cris « pour de faux » car ils savent que l'histoire va bien se terminer pour le héros ou l'héroïne.

Dans ce contexte de retour en classe, la lecture permet de ressentir la peur en n'étant plus seul ou privé de mots pour dire cette peur, apprendre à la dépasser, la maîtriser et ce faisant vivre avec. Par exemple, en PS, *Vat-en, Grand Monstre Vert !* d'Ed Emberley Clic, *Crac... c'est le loup* de Jean Maubille ou encore *Il l'a fait !* d'Ole Könnecke... En MS, *Au secours*

voilà le loup ! de Cédric Ramadier, *Au lit, les affreux !* d'Isabelle Bonameau... En GS, *Nuit noire* de Dorothée de Monfreid, ou encore *Je n'ai pas peur* de Jonathan Allen...

Les contes et la littérature en général offrent une quantité de miroirs susceptibles de permettre à l'enfant de se regarder lui-même à travers le miroir de l'activité de pensée des personnages. Les histoires mettent en scène des moments fondamentaux de l'activité psychique. L'album *Bébés chouettes* de Martin Waddell et Patrick Benson en témoigne car les bébés chouettes incarnent la peur, l'absence et l'attente de la mère. Ils parlent, construisent, ressentent et échangent sur la peur et sur l'attente qui, lorsque le livre est relu et rere lu devient une « attente joyeuse » (René Diatkine) partagée par tous les enfants : et comme le précise Evelio Cabrejo Parra, « Les bébés chouettes mettent cela en place : ils attendent leur maman et cette attente a produit tout à coup une espèce de petite panique, la panique de la voix, des contes, de la littérature qui fait travailler psychiquement et permet en même temps d'introduire des inconnus, des attentes, des inattendus ».

Au sein du groupe-classe, accompagné par les pairs et l'enseignant-e, chaque enfant apprend à ressentir la peur ressentie par les personnages de fiction et les relectures permettent aux enfants de jouer la peur car, contrairement aux personnages de fiction, ils savent que tout sera bien qui finira bien ! C'est le cas dans l'album *La chasse à l'ours* qui permet de rejouer à l'envi la scène du repli à la maison qui redevient un lieu rassurant dans lequel le danger est tenu et se tient bien à distance...

La fiction permet d'aborder symboliquement la peur, la douleur, la crainte, la cause des cauchemars, l'inconnu, la solitude : lorsqu'ils sont racontés, les contes traditionnels permettent de chasser l'intrus, l'indésirable, l'élément qui perturbe la vie habituelle. Raconter sans livre permet à l'adulte de jouer, théâtraliser, accentuer des éléments, prolonger le suspens, faire durer le plaisir en adaptant le contage aux réactions des enfants : c'est une manière de

proposer l'accordage affectif entre les enfants, les personnages de la fiction et l'adulte qui raconte. Raconter plusieurs fois en PS *Boucle d'Or et les trois ours* ou encore en MS *Les trois Petits Cochons* mais aussi *Le Petit Poucet* ou *Jacques et le haricot magique* en GS c'est permettre aux enfants de participer au conte en se montrant courageux, en trouvant des solutions pour vaincre les éléments, l'adversité : en racontant à leur tour à plusieurs, ils aident les trois ours à résoudre l'énigme du bol bu, de la chaise cassée, ils se mettent du côté des trois petits cochons pour les aider à se débarrasser du loup, ils soutiennent Jacques ou le courageux tout Petit Poucet...

L'adulte qui raconte des récits de fiction, des contes traditionnels aux enfants fait à chaque fois une mise en scène différente de la même histoire à travers des émotions, des ressentis communs, partagés par tous, enfants et adultes. En effet, les contes, les récits de fiction

ont en commun l'amour, la peur, la haine, la jalousie et comme le dit si bien Evelio Cabrejo Parra « Ces petits fantômes psychiques sont inhérents à l'espèce humaine. Les contes les mettent en scène. Ils permettent de dire à l'enfant sans le lui dire directement que ces fantômes-là sont un problème qui appartient à tous, et qu'il n'y a pas de raison de s'inquiéter ».

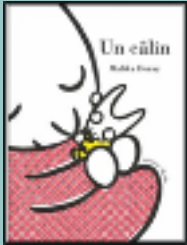
Raconter des contes c'est permettre aux enfants de convoquer à nouveau la magie, le merveilleux, le joyeux, le mystérieux dans la vie quotidienne de la classe. Les raconter plusieurs fois, c'est donner aux enfants la possibilité d'anticiper une fin joyeuse, libératrice des tensions, des émotions, c'est leur permettre de dire à leur tour les mots qui sont donnés dans les contes et qui leur donnent alors le plaisir et la fierté de vaincre les épreuves. La fiction leur donne bel et bien la possibilité de (se) grandir.



DIRE

Bibliographie

Réseau Emotion

« **Un Calin** » de Malika Doray, édition MeMo 2014

Présente un inventaire des circonstances bien connues des enfants qui provoquent des émotions ou des ressentis plus ou moins positifs. L'apaisement après toutes ces émotions provient du câlin que les mamans, toujours à l'écoute, prodiguent à leurs petits

Émotions ou ressentis : l'inquiétude, la tristesse (chagrin), la joie, la douleur, la colère, l'énerverment, la fatigue, le bien être.



Le pou et la puce
Praline Gay-Para
et Rémi Saillard
Editions Didier
jeunesse 2001

Emotions :

La surprise
qui conduit à
des réactions
étonnantes

Scénario

Le vent a surpris le pou qui s'est brûlé le derrière. Tous les personnages en réaction vont avoir des actions insolites.



Bébés Chouettes
Martin Waddell et
Patrick Benson
Editions école des
Loisirs 1993

Emotions :

La peur et le soulagement
Peur de l'abandon

Scénario

Maman chouette est partie chasser. Les petites chouettes se réveillent et s'inquiètent de son absence. La peur de l'abandon monte progressivement.



Grosse Colère
Mireille d'Alancé
Editions école des
Loisirs 2000

Emotions :

La colère et
l'apaisement

Scénario

Robert a passé une très mauvaise journée : il sent la colère l'envahir et exploser. Sous son emprise, il renverse sa chambre jusqu'au moment où il casse ses jouets préférés. Robert reprend alors le contrôle de lui-même.



Guili lapin
Mo Willems
Editions école des
Loisirs 2007

Emotions :

La colère liée à
l'incompréhension
et la **tristesse** liée à
la perte

Scénario

Trixie a oublié son lapin à la laverie. Elle essaie de l'expliquer comme elle peut (elle ne parle pas) à Papa qui ne comprend rien. Trixie est en colère et triste à la fois. Papa est lui aussi très en colère du comportement de Trixie.



Génial, il pleut
Malika Doray
Editions école des Loisirs
2014

Emotions :

Joie des amoureux
de la pluie
Mécontentement
des autres

Scénario

Il pleut ! C'est la fête pour les grenouilles et les escargots mais tous les autres sont mécontents. La joie va revenir pour tous : ils vont trouver des choses agréables à faire quand il pleut !

L'album *Un câlin* de Malika Doray porte sur l'inventaire de plusieurs sentiments et synthétise bien l'ensemble des émotions présentes dans les autres albums.

Serge Terwagne dans un article de la revue *Le français aujourd'hui*



(<https://www.cairn.info/revue-le-francais-aujourd-hui-2012-4-page-11.htm#>)

propose de nombreuses pistes pour favoriser la prise de parole des enfants à l'écoute d'une histoire. Il inventorie 4 questions à fonction transactionnelle qui permettent à l'enfant de se projeter :

- Pourquoi a-t-il fait cela ?
- Est-ce que cela te fait penser à une autre histoire ?

- Et vous, avez vous déjà... (vécu quelque chose comme cela) ?
- Qu'auriez-vous fait à la place de...

Ce type de question doit nous rappeler qu'une partie de la compréhension d'un texte relève de la base de connaissance et du vécu du lecteur. C'est cette compétence qui est ici mobilisée. Elle est potentiellement porteuse d'une ouverture au vécu récent de l'enfant pendant son confinement.

Pour dynamiser ce réseau un album peut plus particulièrement être travaillé, celui de « Y'a plus de place ! » de Malika Doray, l'école des loisirs.



Scénario :

L'histoire s'ouvre sur deux petites souris dans un bateau. Elles croisent un lapin resté sur la berge, le saluent

- « ah dommage, y'a plus de place à bord »

Elles le narguent, puis le font monter dans le bateau.

Le jeu est reconduit avec le chat puis les grenouilles. Il n'y a vraiment plus de la place !

Ils sont bien serrés mais bien heureux tous ensemble. Mais ça se complique avec l'apparition du dinosaure : lui aussi veut se joindre à la bande et monter sur le bateau qui chavire. Après la stupeur, la peur et la colère le voyage se poursuit à dos de dinosaure

Les émotions représentées dans cet album :

- > **très contents** : la bouche grande ouverte et les bras agités quand ils sont tous dans le bateau
- > **timidité/ envie du personnage sur la rive** : les mains jointes
- > **étonnement/ stupéfaction** : les yeux grands ouverts.
- > **Peur/ chute** : les bras et jambes écartés, bouche ouverte et yeux grands ouverts.
- > **Colère** : les sourcils froncés et la bouche fermée vers le bas, regard par en dessous
- > **Fureur** : la bouche très ouverte et les yeux fermés, les bras dans le dos
- > **Dinosaure** : l'air désolé, le regard bas, sa paupière tombe
- > **Fin** : tous contents, sourire.

DIRE

Dire avec un langage scientifique

Frédéric Charles

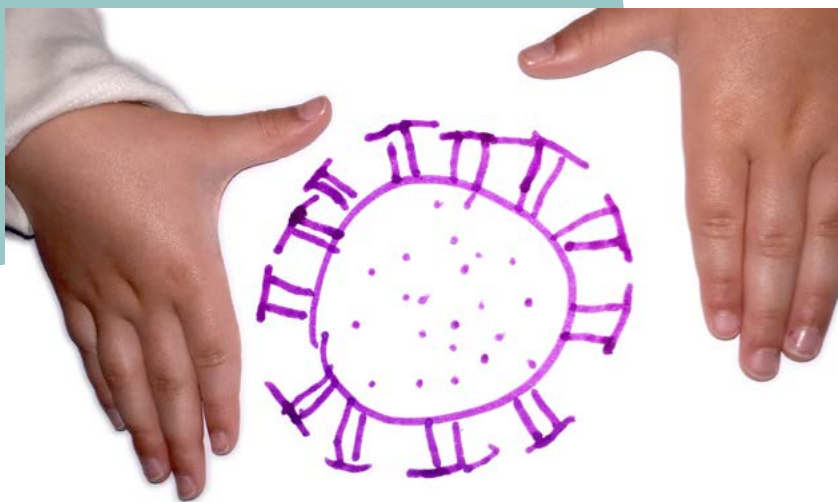
Maître de conférences en didactique des sciences

et Valérie AMOUR

Section Ageem 1001



Aborder le Coronavirus
au prisme des sciences
avec des jeunes enfants



DIRE

Dire pour les enfants, les parents, les enseignants

Jean-François LAURENT

Spécialiste en médiation



Tempêtes émotionnelles

<https://delecolealamaison.ageem.org/tempetes-emotionnelles/>



La colère

<https://delecolealamaison.ageem.org/la-colere/>



La tristesse

<https://delecolealamaison.ageem.org/la-tristesse/>



Vive la peur

<https://delecolealamaison.ageem.org/vive-la-peur/>



Les chaudoudoux

<https://delecolealamaison.ageem.org/vive-la-peur/>

AGIR ENSEMBLE

Sommaire

50 défis pour apprendre... et après ?



La fermeture de l'école a précipité chacun dans une organisation à repenser. Comment allons nous poursuivre l'école maternelle même portes fermées ? Comment prendre en compte la diversité des moyens de chaque famille mais aussi comment accompagner chaque élève dans cette période inédite remplie d'incertitude et d'anxiété ?

Au fil des semaines, nous avons créé le contact avec les familles, puis gardé le lien en proposant, par exemple, des défis à vivre ensemble.

Une conviction partagée : proposer des situations simples, avec peu de matériel, proposer d'interroger les situations quotidiennes pour en faire des situations d'apprentissage et valoriser les retours. Chaque enseignant a eu l'occasion de déployer des trésors d'imagination, des outils de mutualisation pour mener à bien cette nouvelle mission de continuité pédagogique imposée par les événements. Nous avons œuvré auprès des familles pour expliciter notre métier, nos démarches et nos façons d'apprendre à l'école maternelle.

Et maintenant ? que doit-on faire de tout ça ?

Continuité et cohérence doivent nous permettre de penser la classe de demain :

—> grandir et se construire avec les traces de ce confinement c'est aussi s'appuyer sur les retours de ces défis : partager ce qui a été fait ou pour certains, impossible à faire et recréer ensemble du lien dans la classe.

On se souvient par exemple du jour où l'on a essayé de « **tourner en rond** » (DEFI AGEEM N°1) pour pouvoir aujourd'hui expliciter ses procédures aux autres et faire de nouvelles tentatives, on se souvient d'un défi sportif (DEFI AGEEM N°16 *Aujourd'hui je danse à la carte*) pour le mettre en œuvre sous forme de challenge de groupe, on se souvient d'une

expérience musicale (DEFI AGEEM N° 19) pour la revivre ensemble et la tenter sur d'autres ressources proposées par l'enseignant au retour en classe. Revenir sur les défis qui ont été envoyés aux familles, les faire vivre en classe lors de nouvelles situations pédagogiques, proposer des prolongements, permettra aux enfants de s'exercer, de persévérer et d'apprécier leurs progrès.

Bref, on n'occulte pas ce qui a été fait mais on s'appuie sur ces traces d'apprentissages ou d'expériences « maison » vécues par tous ou que par certains, pour, de retour à l'école, les mutualiser, les échanger, les consolider, les expliciter, les dépasser...

Un terreau familial partagé sur lequel pousseront de nouvelles graines de savoir à consommer sans modération !

**50 défis pour apprendre ou...
50 défis pour « commencer à apprendre »** en faisant vivre ce nouveau réseau de savoir et d'échanges incluant l'enfant, l'école et sa famille dans une relation de langage et d'actions maîtrisée par l'enseignant.

Et l'école maternelle reprend ainsi toute sa place ...

 **Les défis sur le blog AGEEM
De l'école à la maison**
<https://delecolealamaison.ageem.org/articles/>

DÉFI Raconter des histoires

Voici une activité à réaliser de la PS à la GS. Dans cette activité, les enfants vont être amenés à imaginer des histoires à partir d'histoires connues, s'inventer des personnages pour transformer une histoire, formuler les étapes d'une histoire.



Le coin des parents :

Toutes ces situations de jeux permettent à l'enfant d'être un spectateur actif : il va être attentif aux images, et commencer à prendre des indices car il y a un enjeu après. (Il n'est plus un « consommateur » passif face à l'écran).

Il va mémoriser les personnages, les lieux, les mots, les étapes de l'histoire car il sait qu'il va en avoir besoin pour raconter.

Au début, et surtout pour les plus petits, il faudra choisir des séquences courtes.

Des dessins animés enregistrés ou disponibles plusieurs fois sont souhaitables car ils permettent à l'enfant d'apprécier son travail (« Est-ce que ce que j'ai imaginé se passe bien comme ça dans le dessin animé ? »).

Lors du jeu numéro 2, l'enfant sera en situation de faire des hypothèses.

Ce sera l'occasion de l'aider à les formuler mais aussi de lui demander d'argumenter :

« Pourquoi penses-tu que ça va se passer comme ça ? est-ce que c'est possible ? et pour cet autre personnage, que va-t-il se passer ? ».

Le jeu 3 permettra d'enrichir son imaginaire et l'aidera à composer de nouvelles histoires à « se raconter » avant de pouvoir les raconter aux autres.

La présence de l'adulte est indispensable : il s'agit bien ici d'accompagner l'enfant face aux écrans.

MISSION A LIRE A VOTRE ENFANT

« Aujourd'hui je me raconte des histoires »

Et si on transformait les dessins animés ?

Tu as sans doute l'occasion de regarder des dessins animés.

Aujourd'hui tu vas les regarder autrement !

Voici 3 petits jeux que tu peux faire pour découvrir les histoires autrement et savoir les raconter :

1) CHUT JE REGARDE !

Choisis un dessin animé à regarder.

Demande à papa ou maman de le faire démarrer, mais... sans le son ! (Si possible, essayez de choisir un dessin animé que l'enfant ne connaît pas et que vous pourrez lui proposer une seconde fois).

Essaye de comprendre l'histoire juste avec les images !

Peux-tu raconter ce qui se passe dans cette histoire ?

As-tu compris ce qui arrivait aux personnages ?

Tu peux regarder une deuxième fois le dessin animé avec le son pour voir si tu as réussi à comprendre l'histoire.

Si tu connais bien le dessin animé, tu peux le regarder sans le son et jouer seul, avec un grand, avec toute la famille

à reproduire les dialogues des personnages et des sons du dessin animé (le vent, les cris des animaux, les cloches...).

2) VITE LA SUITE !

Choisis un dessin animé enregistré.

Commence à le regarder avec papa ou maman.

Au bout d'un petit moment,

l'adulte avec toi va mettre le dessin animé en pause à toi d'imaginer la suite de l'histoire.

Que va-t-il se passer à ton avis ?

Ensuite tu peux regarder

la version choisie par le réalisateur en remettant le dessin animé en route !

3) MON HISTOIRE EN VRAI

Choisis un dessin animé que tu aimes bien et prends le temps de le regarder.

Ensuite, choisis des objets qui peuvent servir à refaire les personnages du dessin animé : des peluches, des cuillères, des cailloux, des ustensiles... et installe-les autour de toi.

Essaye de faire parler les personnages pour refaire l'histoire racontée dans le dessin animé.

On peut même jouer en famille si tout le monde a vu le dessin animé ! (Chacun choisit son personnage pour rejouer la scène).

Tu peux aussi créer un décor, et inventer d'autres histoires à partir des personnages que tu as créés ! Imagine aussi que ton personnage fait sa toilette, prend son goûter, part en voyage : qui rencontre-t-il ? que lui arrive-t-il ?

Tu deviens ainsi inventeur de nouveaux épisodes pour ton dessin animé préféré !

Et si on s'enregistrait, si on filmait cette nouvelle histoire pour s'écouter raconter des histoires ?



Idée pour les enseignants qui proposeront ce défi.

Vous pouvez choisir une sélection de dessins animés adaptés à découvrir selon l'âge des enfants. Un festival de films d'animation en ligne propose un nombre important d'œuvres originales pour les jeunes enfants :



<https://festival2020.films-pour-enfants.com/>



AGIR ENSEMBLE

Le corps décontraint

Fabrice DELSAHUT¹

Maître de Conférences HDR

L'expression première de l'enfant de maternelle est le mouvement. C'est une nécessité physiologique et l'une des premières et principales formes d'expression de la vie psychique et pulsionnelle. En période de confinement, il se peut que l'espace exiguë des appartements ou des petits jardins ait fortement limité les déplacements. Cette période a aussi mis en avant le fait que le corps est en premier confiné avec lui-même et avec celui des figures tutélaires. En soi, le confinement ne crée rien mais comme tout miroir grossissant, il vient témoigner de toutes les difficultés de séparation et d'individuation propres à ces âges d'enfant en maternelle. Certains ont ainsi pu témoigner d'être restés toujours accrochés au corps de leur mère quand d'autres se sont construits des cabanes alors même qu'ils vivaient dans des espaces très réduits pour échapper au corps et au regard de l'autre.

L'immobilité relative, souvent prônée par les parents au fur et à mesure que la période de confinement s'éternisait sous l'effet de la lassitude et/ou de l'exaspération de ces derniers qui étaient dans l'injonction « reste tranquille », « arrête de bouger », a alors pris le pas sur la découverte du monde environnant. Or le mouvement est fondamental, c'est un des socles du développement. C'est en bougeant par lui-même que l'enfant apprend à se connaître, à découvrir les autres, à explorer et s'adapter à l'espace qui l'entoure, à prendre confiance en lui, à être prudent. Le confinement a ainsi, dans une certaine mesure, limité le développement moteur de l'enfant (même si, comme toute limite, elle lui a permis d'en expérimenter d'autres !). L'espace restreint a réduit les courses, les gestes amples, les lancers au profit d'une motricité plus fine. Le confinement a aussi généré des angoisses de mort or, pour l'enfant, ce qui est mort c'est ce

qui ne bouge plus. De ce fait, pour certains, le mouvement et sa démesure sont une lutte contre l'angoisse ou contre la dépressivité de l'un des parents, dans ce dernier cas de figure il s'agit de l'animer ou de le réanimer. Enfin, l'isolement a perturbé les liens sociaux et modifié l'équilibre familial. Voici quelques pistes - à défaut de séances clé-en-main peu opérantes face à l'extrême disparité des conditions d'accueil des établissements et des expériences vécues par les enfants - à explorer pour mener à bien cette mission inédite qui consiste à retrouver ces enfants qui n'étaient plus des écoliers.

Le retour à l'aisance globale

Situation exceptionnelle ou pas, le travail consiste toujours à accompagner le développement moteur des enfants. Le corps est à construire à ces âges et les propositions post-confinement doivent poursuivre ce travail via le développement des patrons moteurs de base à savoir les locomotions, les projections et réceptions d'objet, les équilibres et les manipulations d'objet. Les enfants se sont plutôt trouvés dans des situations où la motricité fine a été davantage sollicitée que la motricité globale. La peinture, le dessin, le modelage, le découpage, le coloriage ont occupé une grande place au détriment des gestes de grande amplitude (lancers, sauts...). Il faut donc favoriser le retour à une motricité globale via, par exemple, des courses longues permettant de retrouver des capacités aérobie contribuant à l'amélioration de la santé. Dans le cadre des courses, l'augmentation du rythme cardiaque et de la fréquence respiratoire implique une distance de sécurité plus importante que le mètre préconisé. En effet, l'enfant expire davantage et plus souvent, ce

1 - L'auteur remercie Marie Lagrue (psychologue clinicienne), Stéphanie Noirau (infirmière anesthésiste) et Emmanuel Lefèvre (formateur EPS) pour leur relecture de ce texte.

qui augmente la quantité de gouttelettes en suspension dans l'air autour de lui et multiple de ce fait les risques de contamination.

Le confinement physique a aussi pu perturber les repères alimentaires (risque de surpoids) et les activités de type aérobie contribuent à réguler cela. Ou, au contraire, la malnutrition a pu générer des carences et il faudra alors être vigilant sur l'intensité des activités. Différents parcours peuvent être proposés avec un travail spécifiquement orienté course longue ou évoquant davantage un parcours naturel alliant courses, franchissements, équilibres... accompagné d'une histoire d'exploration participant à l'évasion, au besoin de liberté. Cette liberté d'agir est d'autant plus importante que les enfants, dans certains milieux, ont souvent été hyper-sollicités intellectuellement et physiquement (la santé étant le bien souverain) par les parents. On peut aussi imaginer des séances de locomotions axés sur les déplacements animaliers, présentant des intérêts moteurs différents (déplacements bipodaux, quadrupédiques, à l'amble, en sauts accroupi, sur la pointe des pieds, en rampant...) contextualisés dans une histoire commune. La ferme ou le zoo, la campagne ou la jungle, constituent ainsi des mondes imaginaires dans lesquels se meuvent les animaux et où la créativité et la motricité œuvrent ensemble et ce d'autant plus que les animaux sont des supports projectifs très importants pour les petits.

Les murs repoussés

Les conditions de confinement en milieu urbain sont bien différentes de celles à la campagne et le lieu d'évolution des enfants est plus ou moins exigüé d'une famille à l'autre. Quoi qu'il en soit, l'enfant a besoin d'espace pour se mouvoir, s'exprimer. Le déconfinement doit être synonyme d'espace retrouvé, de corps en expansion avec sa possibilité de chuter, se renverser. Les conditions sécuri-

taires devront donc être importantes car les parents ont terriblement peur des blessures. Aller à l'hôpital semble désormais plus risqué que tout, d'où la contrainte exercée par certains sur le corps des enfants (« Fais attention », « Ne touche pas cela »). Mais un corps vivant est celui avec lequel on peut prendre un risque mesuré, subjectif.

Le plaisir retrouvé d'évoluer dans de grands espaces peut se traduire par des activités d'orientation dans la cour, l'école et si possible dans l'environnement proche. Les indices peuvent être des fiches plastifiées (donc facilement désinfectables) à retrouver, représentant des objets, des lettres, des animaux ou bien des photos de lieux montrées par la maîtresse et que l'enfant doit retrouver. Ces activités se prêtent relativement bien à la mise en activité de plusieurs élèves sans risque de contacts (parcours en étoile par exemple). Des jeux où il faut retrouver sa maison, celle-ci étant placée à une distance raisonnable de celle du voisin et évoquant les distances de sécurité préconisées, sont aussi à envisager.

Les angoisses extériorisées

Le confinement a fait émerger des angoisses, des peurs, liées à la surexposition aux informations, à la vie enfermée à la maison, à l'importance de la famille (en cas de séparation), à l'absence des copains et des copines. Cette désignation de l'enfant comme possible propagateur du virus s'est terminée par la fermeture en premier lieu des établissements scolaires. Si beaucoup n'ont pas su protéger les enfants de ce discours incriminant, le paradoxe persiste avec la réouverture en première ligne de l'école. Paradoxe qui va s'exacerber avec la volonté des parents de ne pas ramener les enfants dans leurs établissements.

Le rôle de l'enseignant va donc être de rassurer l'élève sur l'absence du copain et de la

copine, absence qui a peuplé leur quotidien (absence regroupement des parents et/ou des fratries, éloignement avec les grands-parents, oncles, tantes, décès ou hospitalisation de proches,...). La prise de conscience vers cinq ou six ans que la mort existe, est devenue en ce moment un sujet extrêmement aigu. Il faut donc que l'enfant puisse extérioriser ses angoisses, en les couchant sur le papier, en les verbalisant ou en « se défoulant » physiquement. L'EPS doit donc proposer ici des activités ayant une certaine fonction cathartique. Des activités de lancer - type chamboule-tout - peuvent permettre d'extérioriser le trop-plein d'énergie et l'agressivité qui est essentielle à symboliser. Certes, ce jeu nécessite un investissement important puisqu'il s'agira pour l'enseignant ou l'ATSEM de replacer les cibles. On peut aussi lui substituer tous les lancers longs, dans des zones de couleurs. Chaque élève aura à sa disposition une balle personnelle que l'on désinfectera à la fin. Des courses en relais - sans objet médiateur, juste un passage dans une zone qui déclenche le départ du camarade - peuvent aussi être organisées par équipe ce qui renforce le lien social comme évoqué plus loin. Elles peuvent s'agrémenter d'obstacles ou de zones à franchir.

2 - Il est aussi possible de travailler l'image corporelle (et la motricité fine) avec de la pâte à modeler : la production en cours d'élaboration ou terminée serait ensuite déposée dans une boîte personnelle. Ce sera ainsi au tour de l'enfant de confiner un objet, donc d'en avoir la maîtrise, forme d'appropriation singulière et voie de symbolisation parmi d'autres, comme celle utilisant tous les jeux de faire semblant !

Le stress accumulé peut aussi être régulé par des exercices de respiration accompagnant des mises en train ou des retours au calme ou pouvant aussi faire l'objet de séances dans et hors de la classe. L'autorégulation, par le contrôle de la respiration, est un apprentissage fondamental de la petite enfance qui équipera les enfants, et éventuellement les adultes qu'ils deviendront, à gérer leur éveil, leurs émotions et même leur concentration. On peut ainsi, à titre d'exemple non exhaustif, leur apprendre à prendre de grandes respirations en s'imaginant être un ballon qui se gonfle puis se dégonfle, exercice qui aide à se calmer. Ou bien apprendre à faire entrer l'air par son nez et la faire sortir par sa bouche en incitant les enfants à mettre leur doigt sur leur nez et à souffler sur leur doigt pour les aider ou en leur demandant d'imaginer qu'ils sentent

une fleur et qu'ils soufflent sur une bougie de gâteau de fête. Enfin, on peut leur apprendre à expirer le plus longtemps possible. Il faut, encore une fois, bien veiller au respect de la distance de sécurité. A ces exercices de respiration peuvent se joindre des d'activités de relaxation ainsi que de massage avec une verbalisation de ce qui est éprouvé. Une initiation au yoga apporte aussi de nombreux bénéfices comme l'évacuation des tensions, la prise de conscience de son corps (construction du schéma corporel²) ou la gestion des émotions et la mise en bonne condition pour une séance d'apprentissage. Des séances courtes ou des « pauses » yoga - n'excédant pas 20 minutes en tout dans la journée - peuvent trouver leur place en rituel du matin, avant de débiter une séance d'apprentissage, en séance de motricité avec un enchaînement de différentes postures ou bien encore en début d'après-midi pour un temps calme de relaxation.

Les liens sociaux

Ce déconfinement va fortement questionner le rôle de l'enseignant sur sa capacité à (re) créer les conditions de la socialisation, de l'entretien du lien social malgré tout. Alors que le cycle 1 représente une ouverture aux autres, la première ouverture au monde social, l'école demande à l'élève de réguler cette socialisation selon la formule consacrée de maintien d'une « distanciation sociale » constituée par les gestes barrières, le mètre de distance. A cela, se surajoute une problématique qui consiste à devoir apprendre à se familiariser avec un autre susceptible de le contaminer et à se considérer lui-même comme étranger à lui-même puisqu'il ne sait pas qu'il peut être porteur du virus. L'enseignant va donc devoir l'accompagner dans ce mouvement d'adaptation à ces nouvelles modalités de rencontre avec l'autre, rendant alors ces gestes dit « barrières » de plus en plus familiers.

AGIR ENSEMBLE

Comme nous l'avons vu précédemment, il faudra mettre en place des activités socialisantes... sans contacts. La réactivation du lien social est une priorité auxquels le législateur, comme les citoyens, sont sensibles. La grande majorité des élèves veulent retrouver leurs copains et leurs copines. Ils trouvent souvent « bizarre » de ne plus les voir alors qu'ils s'étaient habitués à les côtoyer chaque jour à l'école. L'ouverture des liens extra-familiaux n'est plus possible en confinement et le manque se fait sentir. En ouvrant ces liens en dehors de la famille, les retrouvailles amicales constituent un bien formidable pour les enfants car sans cela, il y a un enfermement dans les familles, dans de possibles pathologies de ces dernières. Sans oublier que la confrontation à l'ennui reste l'un des vecteurs de l'agressivité : mieux vaut un autre en chair et en os auquel se confronter que le vide de l'ennui. Retrouver cette « deuxième famille » scolaire est un bien précieux qu'il va falloir anticiper.

Nous avons vu précédemment les jeux collectifs de relais. Ces derniers peuvent s'accompagner de pratiques liés à la danse, à l'expression corporelle. Les jeux de mimes sont à privilégier. Par binôme ou trinôme, les enfants reproduisent les gestes d'un « chef d'orchestre ». Ces activités ont un fort pouvoir expressif d'extériorisation, si l'on sait bien les mener. Rappelons que la capacité à danser est présente avant même de pouvoir parler. Il existe aussi des rondes et jeux chantés ne proposant pas de contacts ou pouvant être transposés pour que cela n'arrive pas. Ces séances s'accompagnent de temps exploratoires (possible « échauffement ») pour les différentes parties du corps à nommer, à mobiliser, créant ainsi les conditions de la dissociation segmentaire et de la construction du schéma corporel. On peut aussi travailler sur les équilibres (les chefs d'orchestre, guidés par l'enseignant, proposent des défis qui font « explorer » différents points d'appui à leur binôme : se tenir en équilibre sur la pointe des pieds, sur les talons, sur un pied, un pied et une main au sol...). Dans le même ordre d'idée, le jeu des marionnettes

est intéressant avec un meneur qui tire les fils imaginaires faisant bouger des segments. Cela a le mérite de jouer à distance, et de concevoir le geste que l'on veut faire faire à l'autre sans le manipuler.

Le retour au calme peut se matérialiser par un rituel « hygiénique », activité symbolique dans laquelle les enfants font leur toilette en frottant les différentes parties du corps (ne pas oublier l'espace arrière comme le dos, les épaules, les fesses, les mollets... !), activité liant les protocoles hygiéniques (gestes barrières), les enjeux prospectifs de santé et la construction corporelle (passage de prises d'informations extéroceptives (voir) à proprioceptives (ressentir)).

La famille retrouvée

Si les liens familiaux ont pu être mis à rude épreuve dans certaines configurations familiales, parfois fragiles avant même cette période singulière, il n'en reste pas moins vrai que la grande majorité a retrouvé le plaisir d'être ensemble, de partager, de regarder ses enfants vivre. Il semble donc important que ce qui a pu se créer perdure avec un retour à une vie rythmée par une alternance vie professionnelle /vie familiale plus familière. Il apparaît ainsi intéressant de reprendre ou poursuivre l'idée du partenariat avec l'USEP avec la mise en place d'un moment de rencontre dans lesquels des challenges inter-familles pourraient être proposées avec, par exemple, des courses en relais. Bien entendu, cela dépendra de l'évolution de la crise sanitaire et des politiques de déconfinement à venir. Le lien familial et le retour à une scolarité *in situ* seraient ainsi reliés, un trait d'union entre deux périodes.

AGIR ENSEMBLE

Dans le même registre, la fête de fin d'année doit être maintenue. Elle peut justement s'accompagner d'un spectacle évoquant le confinement, de concours sportifs entre enfants, familles. Cette fête « ritualise » la fin d'année. C'est une année surprenante certes mais c'est une année scolaire qui prend fin. Un repère temporel qu'il faut maintenir.

Conclusion

Comme toute fonction professionnelle, l'enseignant se retrouve dans sa mission d'instruction, d'éducation, de formation. Il se légitime, se reconnaît dans cette fonction. Cette légitimité que les évolutions sociétales ont parfois mise à mal, doivent conduire à une certaine prudence. Nous devons nous en tenir à ce que nous savons faire dans la fonction de notre métier, de ce que nous savons faire avec des enfants de maternelle. Ici, en l'occurrence, le travail consiste à accompagner le développement moteur et la socialisation dans un cadre très particulier. Ne nous « hasardons » pas en dehors de ces certitudes et de ce que nous

savons faire de mieux au risque de redoubler les traumatismes. Le traumatisme initial reste celui de ce temps suspendu, des incertitudes qu'il génère. N'oublions pas non plus les faits de maltraitance qui ont pu survenir pendant cette période et dont les enfants sont susceptibles de porter les stigmates. Il faudra alors être vigilant et être dans le rôle de signalant le cas échéant. La motricité peut révéler ces traumatismes que seuls des professionnels sont en mesure de traiter. Saturer les apprentissages, de toutes natures, de ce vécu possiblement traumatisant à travers des activités évoquant le virus est une voie délicate puisque les hypothèses scientifiques se succèdent, parfois se contredisent et cela est très anxiogène. En fait, il s'agit de ne pas trop « imaginer » le virus car c'est bien cela qui lui donne de la consistance et qui est source d'anxiété. Les jeunes enfants ont besoin d'énoncés simples et concrets ! Ceci implique de répondre à leurs questions mais avec toute la prudence nécessaire. Privilégions, pour ce qui concerne l'EPS, le besoin de laisser son corps s'exprimer, se libérer des contraintes spatiales et de retrouver ou maintenir le plaisir de se mouvoir.

Retour à l'école : pistes de travail en EPS

NB : Il n'est pas question de proposer ici des activités qui viseraient à interdire aux enfants de se rapprocher, encore moins de sanctionner de tels comportements. Professionnels de la petite enfance, nous savons bien qu'il est illusoire de penser qu'il serait possible d'imposer de telles mesures. Ces propositions ont pour objectif de permettre à l'enfant de reprendre une activité physique et sportive construite et raisonnée, répondant à ses besoins, en interaction avec les autres, tout en l'aidant à intégrer, par l'activité elle-même, les mesures de distanciation et le respect des gestes barrières.

- > Durant la période de confinement, beaucoup d'enfants ont manqué d'activité physique, alors qu'entre 2 et 6 ans notamment, ce besoin d'activité motrice est essentiel.
- > Il est également essentiel pour les enfants de retrouver des activités collectives, où des échanges avec les pairs sont possibles, sans contrevenir aux recommandations sanitaires en vigueur.
- > Lors de la reprise progressive de la scolarisation en présentiel, il sera nécessaire d'organiser à nouveau des activités d'EPS, tout en étant attentif à ne pas provoquer de contacts trop proches entre les enfants (sachant que le port du masque pour les maternelles est exclu dans les recommandations du gouvernement et du conseil scientifique).
- > Les recommandations ministérielles comprennent une attention particulière à l'éducation au respect des mesures barrières ; les activités proposées ici sont conçues en tenant compte de cette consigne.
- > Il sera important de parler du vécu, de ce que les enfants ont fait pendant ce confinement à la maison (soit seul ou avec leur parents ou leur fratrie) au niveau de ces activités motrices peut être que certains auront envoyé des photographies...

AGIR ENSEMBLE

Les propositions s'organisent à partir des compétences et attendus de fin de cycle des programmes (en bleu).

Compétence :
**communiquer avec
les autres au travers
d'actions à visée
artistique ou expressive.**

Attendu de fin de cycle :
**construire et conserver une
séquence d'actions et de
déplacements, en relation avec
d'autres partenaires, avec ou
sans support musical.**

Contexte : compte tenu des mesures de distanciation imposées par la crise sanitaire, on ne peut plus se saluer en se touchant physiquement. Il nous faut donc trouver d'autres moyens pour nous dire bonjour. L'enseignant sollicite la créativité des enfants pour leur permettre d'intégrer les mesures de distanciation et les gestes barrières.

Ces activités permettent une co-création qui passe par le corps et la motricité, elles favorisent les échanges entre enfants .

Piste 1

La danse des Bonjours

Déroulement (pistes possibles) :

Temps 1

En cercle, suffisamment espacés les uns des autres (si nécessaire le cercle est matérialisé au sol à la craie).

« Comme nous ne pouvons pas nous saluer en nous touchant, nous allons inventer de nouvelles façons de nous dire bonjour. »

L'enseignant dit, puis les enfants reprennent le mot BONJOUR, par exemple :

- En scandant les syllabes
- En variant l'intensité (fort - faible)
- En variant l'intonation (grave - aigu - médium, interrogatif - exclamatif)
- En variant l'accent (sur la première - la deuxième syllabe)
- En variant l'expression des émotions (triste, gai, en colère...)

En accompagnant par des gestes :

- Deux frappés de mains
- Deux frappés sur les genoux
- Un frappé de mains, un sur les genoux,
- Bras levés, bras baissés, hochements de tête, pieds, genoux levés, etc. (l'idée étant de mobiliser le répertoire moteur des enfants).
- Dans une phase suivante, le mot n'est plus prononcé (on le dit « dans sa tête ») et seuls les gestes sont réalisés.

La reprise peut se faire à l'unisson, par groupe, l'un après l'autre (on instaure ainsi peu à peu des situations où certains sont acteurs et d'autres spectateurs).

L'enseignant, lorsqu'il les sent prêts, peut proposer aux enfants qui le souhaitent d'être tour à tour « chefs d'orchestre » (le chef d'orchestre propose un « bonjour », les autres le reprennent à l'unisson). A cette occasion, les premières créations personnelles vont émerger.

AGIR ENSEMBLE

Temps 2 :

A la suite de cette phase d'imitation, les enfants sont invités à proposer leur propre « bonjour » : deux mouvements (comme les deux syllabes du mot « bonjour ») dont ils devront se souvenir, et qui devront être assez lisibles pour être reproduits par leurs camarades. Cette phase peut prendre un certain temps (pour que chacun stabilise sa création et la mémorise). Il est possible de ritualiser l'activité, au moment de l'arrivée en classe par exemple (chacun salue ses camarades et les adultes en utilisant son « bonjour »).

« A présent, chacun à tour de rôle va proposer son BONJOUR aux copains, et nous allons l'imiter. »

A tour de rôle sur le cercle, chaque enfant intervient, les autres l'imitent à l'unisson (si l'imitation est trop difficile, c'est que le BONJOUR doit être modifié). Si un enfant éprouve des difficultés pour entrer dans l'activité, on peut lui proposer des mouvements qu'il s'appropriera, ou encore lui confier une marionnette ou un doudou qui « dira bonjour » à sa place.

A l'issue de cette phase, nous disposons déjà d'une première chorégraphie (alternance de solos et d'unissons), il est possible de la mettre en valeur en la réalisant sur une musique, éventuellement en la filmant pour garder la mémoire de ce que nous avons inventé.

Temps 3 :

Il s'agit ici de favoriser la mémorisation des « Bonjours » trouvés par les enfants, ainsi que l'échange des trouvailles entre eux, afin de mobiliser les différents rôles de danseur, chorégraphe et spectateur. Cette phase peut également se dérouler en musique.

Après une reprise du temps 2 afin de se remémorer les mouvements de chacun, les

enfants sont par deux, face à face, éloignés d'un mètre au moins.

En fonction de l'âge des enfants, il est possible de proposer les consignes suivantes (« dire bonjour » signifie ici réaliser les mouvements choisis)

- A dit bonjour à B, B dit bonjour à A, puis on recommence en inversant l'ordre de passage.
- A dit bonjour à B, B imite le bonjour de A, B dit bonjour à A, A imite le bonjour de B (puis on recommence en inversant l'ordre).
- A dit bonjour à B, B imite le bonjour de A, B dit bonjour à A, A imite le bonjour de B, puis les deux enchaînent le bonjour de A et de B.

Ces chorégraphies à deux peuvent ensuite être présentées au reste du groupe qui joue le rôle de spectateurs (attention à les installer sur des chaises ou des tapis suffisamment espacés).

Temps 4 :

Il s'agit ici de combiner le temps 2 et le temps 3 pour réaliser une chorégraphie qui pourra être filmée et présentée aux familles, aux autres classes.

Deux cercles concentriques espacés d'un mètre sont tracés au sol. Les enfants sont équipés de bracelets ou de colliers de deux couleurs afin de différencier deux groupes (ex : un groupe rouge, un groupe bleu).

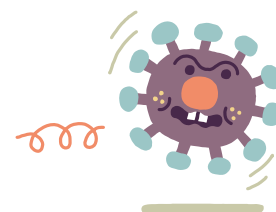
- 1- Chaque enfant vient se placer sur le grand cercle et réalise son « bonjour ».
- 2- A tour de rôle, chacun propose son bonjour, les autres lui répondent en l'imitant.
- 3- Le groupe des bracelets bleus vient se placer sur le petit cercle, chacun face à un camarade portant un bracelet rouge, puis chaque binôme réalise une des propositions de la phase 3.
- 4- Tous rejoignent le grand cercle, et réalisent ensemble un « au revoir » décidé en commun pour terminer la danse.

AGIR ENSEMBLE

Piste 2

La danse des gestes barrières

Déroulement (pistes possibles) :



1^{er} temps :

Discuter et échanger sur les gestes barrières en utilisant l'affiche AGEEM.

2^e temps :

En cercle reproduire les gestes un après l'autre en imitant l'adulte dans un premier temps puis chacun fait le sien :

- se laver les mains : je fais mousser, je frotte longtemps
- je tousse dans le pli de mon bras
- je jette mon mouchoir imaginaire (ou en prendre en vrai mais attention de ne pas l'échanger)
- je garde mes distances.

- je garde mes distances (définir un espace d'évolution individuel matérialisé soit par une corde, un cerceau...).

4^e temps :

enchaîner les différents gestes pour créer une phrase chorégraphique soit à l'unisson (définir les variables ensemble), soit chacun invente la sienne notamment avec les plus grands, et la montrer. Possibilité de la répéter plusieurs fois pour créer sa phrase chorégraphique en ajoutant un fond sonore ! On peut si l'on veut rajouter un bonjour au début et à la fin (cf. activité précédente).



3^e temps :

Rajouter des variables pour chacun des gestes :

- se laver les mains : je fais mousser, je frotte longtemps : dessus, dessous, et puis le pouce et l'autre pouce et puis les ongles dans le creux de la main et l'autre main, le faire lentement, rapidement, en comptant jusqu'à 10....
- je tousse dans le pli de mon bras : de mon bras droit, le gauche
Le faire rapidement, lentement, 2 fois successivement, alterner les 2 côtés...
- je jette mon mouchoir
Je fais comme si je jetais le mouchoir imaginaire sur un côté, l'autre, vers le bas, vers le haut, derrière, devant....



AGIR ENSEMBLE

Piste 3

Les statues avec mon corps

Déroulement (pistes possibles) :

1^{er} temps :

Demander de réaliser une statue avec son corps ;
*pour commencer, avoir deux mains et un pied, posés
au sol en regardant le plancher, rester dans cette
position sans bouger en comptant jusqu'à 3.*

Faire la même chose en regardant le plafond.

Autre exemple :

- > 2 pieds - 1 main
- > 2 coudes - 2 pieds
- > 2 genoux - 2 mains...

2^e temps :

Demander aux enfants de trouver d'autres figures
en posant d'autres parties du corps : coudes,
genoux... ou d'autres combinaisons.

3^e temps :

Possibilités d'enchaîner
ces statues sur
un fond sonore.



Piste 4

Le miroir

Déroulement
(pistes possibles) :

Positionner les enfants par 2 sur des
espaces en respectant les distances.

Un enfant réalise une posture, et le
binôme doit la reproduire.

Puis inverser les rôles.



AGIR ENSEMBLE

Compétences : Coopérer, collaborer. Communiquer avec les autres au travers d'actions à visée expressive ou artistique.

Attendus de fin de cycle :
Coopérer, exercer des rôles différents complémentaires, élaborer des stratégies pour viser un but ou un effet commun.

Coordonner ses gestes et ses déplacements avec ceux des autres, lors de rondes et jeux chantés
(Le verbe « s'opposer » a été volontairement omis pour cette proposition d'activité).

Contexte : Tout en ayant bien conscience, comme nous l'avons écrit plus haut, que les mesures de distanciation ne pourront pas être respectées en permanence par les jeunes enfants, cette activité a pour but de donner du sens à cette consigne, au travers d'une activité ludique dans laquelle la distance d'un mètre est matérialisée par une corde ou un ruban. Sur le plan symbolique, cet objet a également pour fonction de permettre à l'enfant « d'être en lien » avec ses camarades, alors que les contacts physiques doivent être évités.

Piste 5

Le lien

Matériel :

une corde fine ou un ruban de 120 cm de long par enfant (le lien), qui devra être nettoyé à chaque début et fin de séance (par exemple au moyen de lingettes désinfectantes).

Déroulement (pistes possibles) :

- 1- Chaque enfant tient son lien et se déplace dans l'espace d'évolution sans toucher les camarades. Au signal, tout le monde s'arrête et chacun tourne sur soi-même (le lien touchant le sol) à tour de rôle. Le lien ne doit toucher personne, et le cas échéant, l'enfant se déplace et recommence.
- 2- Chaque enfant se déplace dans l'espace d'évolution, toujours sans se toucher, en expérimentant différentes manières de faire évoluer son lien (traîner au sol, tourner au-dessus de la tête, balancer, faire onduler...). A chaque arrêt, il est possible de demander aux enfants d'essayer de reproduire le geste d'un camarade.
- 3- Par deux, avec un lien pour deux, chaque enfant d'un binôme tient un bout du lien, et on doit garder le lien tendu entre nous deux. On expérimente alors différentes manières de tenir le lien (bras tendu, bras replié, en variant la hauteur...). Pour cela, l'un des enfants propose une position et l'autre l'imite, puis on change. Le binôme est gagnant si on parvient à réaliser les différentes propositions sans lâcher le lien.
- 4- Par deux, avec un lien pour deux, traverser l'espace d'évolution sans lâcher le lien, qui doit rester tendu. Le binôme est gagnant si à l'arrivée aucun n'a lâché le lien. On peut alors expérimenter en déplacement les différentes manières de tenir le lien expérimentées en (3).
- 5- L'exploration peut se poursuivre, notamment avec deux liens pour un groupe de 3 enfants, et pourquoi pas une ronde à danser (jeu chanté ou avec une musique) où les enfants se « tiennent par les liens » au lieu de se tenir les mains ?

AGIR ENSEMBLE



COMPÉTENCE :
agir dans l'espace,
dans la durée et sur les objets

Piste 6

Aujourd'hui, je suis un jongleur

Si le défi n'a pas été réalisé, il est possible de faire réaliser une balle à chaque enfant, ou d'utiliser le matériel dont dispose l'école.

Dans tous les cas, prévoir un nettoyage du matériel utilisé en début et en fin de séance, par exemple au moyen de lingettes désinfectantes.

Attendu de fin de cycle : ajuster et enchaîner ses actions et ses déplacements en fonction d'obstacles à franchir ou de la trajectoire d'objets sur lesquels agir.

Contexte :
si l'enseignant a proposé le défi

« Aujourd'hui je suis un jongleur » sur le blog de l'AGEEM, il est possible de le prolonger de retour à l'école, ce qui permet de tisser des liens entre ce que l'on a fait à la maison, lors du temps de confinement, et les activités de retour à l'école, de partager ses trouvailles avec les camarades, les échanger, leur proposer de les explorer.

Déroulement (pistes possibles) :

Les propositions du défi pourront être reconduites, et les enfants pourront en inventer d'autres, à partager avec leurs camarades :

Par exemple :

- Assis par terre jambes écartées, pieds qui se touchent faire rouler la balle entre les deux genoux
- Assis ou debout : essayer de faire tenir la balle en équilibre sur une partie du corps (tête, dos de la main, épaule, coude, genou, ventre...).
- Debout, lancer la balle en l'air à deux mains et la rattraper- lancer la balle à une main et la rattraper de l'autre
- Lancer la balle et faire un geste avant de la rattraper (toucher son nez, taper dans les mains...).

Les réalisations de chaque enfant pourront faire l'objet d'une présentation au groupe, éventuellement en musique.



Piste 7

Courir, sauter

Attendu de fin de cycle :
courir, sauter de différentes façons dans des espaces variés, ajuster ces actions et déplacements en fonction d'obstacles.

Contexte :
Il s'agit au travers de cette activité de répondre au besoin d'activité motrice globale, dont les enfants (surtout ceux vivant en appartement) auront manqué durant le confinement. Nous éviterons les activités de lancer qui supposent de manipuler du matériel commun.

Déroulement (pistes possibles) :

Privilégier cette activité en extérieur, mettre en place différents parcours en respectant les distances, matérialiser les zones d'attente avec des cordes, des cerceaux...
le sens de rotation :
flèches... pour que les élèves puissent courir, sauter !

1^{er} temps :

l'installation des parcours sera faite par les adultes afin de ne pas faire toucher le matériel par les différents élèves, des photos pourront être prises pour pouvoir discuter en amont et en aval en classe des actions possibles à réaliser (lien avec le langage).

2^e temps :

Bien définir les règles de respect des distances entre les élèves (zone d'attente dans des cerceaux, attendre que le copain soit à tel endroit pour partir).

AGIR ENSEMBLE



Expérience : enseigner dehors

Crystèle FERJOU

Déléguée de section Ageem 76

Enseigner dehors

Enseigner dehors désigne une pratique d'enseignement qui se fait de manière régulière dans l'espace naturel et culturel proche de la classe, dans l'enceinte de l'école (un espace de la cour de récréation dédié par exemple) ou en dehors (petit bois, terrain communal ou privé, parc ou jardin public), de manière interdisciplinaire et en travaillant l'ensemble des domaines d'apprentissage de l'école.

Pendant le confinement, des enseignants en France et ailleurs dans le monde, ont continué à enseigner dehors à distance, en donnant aux élèves des tâches à réaliser depuis leur fenêtre, sur leur balcon, dans leur jardin ou leur cour.

Pour combler l'inégalité de l'accès au dehors pendant le confinement, il est essentiel de privilégier l'enseignement dehors après. Car enseigner dehors est bon pour la santé et la gestion du stress, cultive les compétences clés de réussite au 21^e siècle, renforce l'estime de soi, permet une meilleure réussite scolaire, et reconnecte les enfants au réel et à l'environnement proche.

Je vous partage ici 5 raisons essentielles, étayées par de nombreuses recherches, pour enseigner dehors pendant et après le confinement. (Elles sont extraites d'un texte proposé par Sarah Wauquiez et diffusé par la fondation suisse Silviva



<https://www.silviva-fr.ch/2020/04/21/cinq-bonnes-raisons-pour-favoriser-un-enseignement-%C3%A0-l-ext%C3%A9rieur/>

AGIR ENSEMBLE

Enseigner dehors est bon pour la santé.

Enseigner dehors renforce le système immunitaire et prévient les chutes, les allergies, la myopie et les maladies cardio-vasculaires. Enseigner en plein air dans un cadre d'apprentissage adapté constitue un acte de promotion de la santé. Les capacités motrices sont stimulées, les enfants sont davantage en mouvement et ont un poids corporel plus équilibré.

Surtout après cette période de sédentarisme à l'intérieur, le travail du corps à l'extérieur est essentiel pour se tenir en bonne santé.



Enseigner dehors travaille les compétences-clés de la vie au 21^e siècle.

Comment les élèves d'aujourd'hui peuvent-ils rester compétitifs sur un marché du travail toujours changeant ? Les quatre compétences-clés pour la bonne réussite sont : la communication, la collaboration, la créativité, l'esprit critique.

Pour résoudre des problèmes, il faut développer une pensée latérale et non-conformiste, travailler en équipe, être inventif, partager des solutions et apprendre de ses erreurs. Les recherches montrent que l'école du dehors stimule davantage et plus facilement ces compétences que l'enseignement classique en salle, en plus de l'autonomie, l'autodiscipline, la concentration et les compétences langagières. Après cette période de solitude chez soi et de communication virtuelle avec les autres, pour réussir dans la vie, les élèves ont besoin en particulier d'affiner leurs compétences sociales et personnelles, en interagissant avec les autres, portés par une bonne ambiance de classe.

Enseigner dehors aide à la gestion du stress et renforce l'estime de soi.

Être dehors, dans la nature, améliore le bien-être, absorbe les effets des événements négatifs de la vie et réduit le stress. Enseigner dehors améliore l'estime de soi, la conscience de soi et la confiance en soi.

Après cette période de confinement, travailler sur la confiance en soi et la gestion du stress à l'école est primordial. Redonner confiance en soi et en autrui, se reconnecter aux autres et à l'environnement proche est la base nécessaire pour l'efficacité des apprentissages.

Enseigner dehors permet d'atteindre de meilleurs résultats en langues, mathématiques et sciences qu'un enseignement en salle.

Les recherches sur l'enseignement dehors montrent que les élèves qui font régulièrement l'école dehors montrent de meilleurs résultats en mathématiques, langues et sciences que les élèves enseignés principalement en salle de classe, qu'ils s'engagent mieux en classe et qu'ils sont

AGIR ENSEMBLE

plus motivés d'apprendre. Pour travailler les apprentissages fondamentaux en langues et en mathématiques, les spécialistes conseillent de lier l'apprentissage par l'expérience directe dans des situations d'apprentissage authentiques et l'apprentissage abstrait, la conceptualisation et la réflexion.

A l'école maternelle, nous savons l'importance des situations d'apprentissage concrètes, authentiques et passant par l'expérience directe. Ces situations d'apprentissage sont facilitées en classe dehors.

Enseigner dehors reconnecte les élèves à leur environnement proche et ré-équilibre le trop de virtuel vécu lors du confinement.

Après cette période de « High-Tech », les élèves ont surtout besoin de « High-Touch ».

Les reconnecter avec les autres, avec le monde qui les entoure les aide à s'ancrer dans le réel, de revivre et se responsabiliser dans une communauté. Les expériences dans la nature donnent un sens à la vie et permettent de développer ses propres perspectives et valeurs. Elles peuvent offrir une orientation et être une aide pour la reconnaissance de notre propre position dans le monde.

Ceci est autant nécessaire après une période de peur, de distance sociale, de méfiance envers l'autre et le monde.



Quelles activités proposer aux enfants lors des temps de classe dehors ?

Si vous n'avez jamais essayé, commencez par une activité que vous maîtrisez bien et que vous adaptez à la situation dehors : la lecture d'un album assis sur un grand drap à l'ombre d'un arbre ; un jeu de kim comme en classe (kim-vue, kim-odorat, kim-toucher) mais avec des éléments naturels collectés dehors ; un jeu de collecte et classement des bouts de bois trouvés dehors à disposer du plus petit au plus grand sur une nappe blanche (c'est du plus bel effet !) ...

La salle de classe devient tellement grande quand on enlève les murs ! nous dit John Telford. Alors, définissez les règles de la classe dehors et proposez un signal sonore de regroupement (l'appau d'un oiseau connu des enfants par exemple).



.....
**Bibliographie
pour aller
plus loin :**

RECHERCHE :
**MOINA FAUCHIER-
DELAVIGNE
& MATTHIEU
CHEREAU,**
*L'enfant dans la nature :
Pour une révolution
verte de l'éducation,*
2019

PEDAGOGIE :
**SARAH WAUQUIEZ,
NATHALIE BARAS,
MARTINA HENZI,**
La Salamandre, 2019.

Rendez-vous disponible pour animer une activité avec un petit groupe (inspirée des exemples ci-dessus) pendant que les autres enfants sont en activités plus libres et autonomes : vous avez installé un coin lecture sur un grand tapis ; vous mettez à disposition des contenants pour faciliter les transvasements de terre ou d'eau ; vous proposez à la manipulation des outils pour regarder autrement (loupes à main, miroirs, tubes en carton, un par enfant, sans échanges)...

Pensez à la sécurité (dans votre sac à dos, vous emportez : l'affiche « les gestes barrières » de l'AGEEM ; 1 trousse de 1ers soins ; une boîte à mouchoirs ;...) mais aussi au confort et plaisir des enfants (des vêtements adaptés – pantalon léger et chaussures fermées type tennis ou bottes en cas de pluie – une boisson à partager, de l'eau parfumée à la menthe fraîche par exemple...).
N'hésitez plus, en avant pour une aventure pédagogique innovante et enthousiasmante pour les enfants comme pour les grands !

Coopération, mutualisation, reciprocité



Claire Heber Suffrin

Formatrice, cofondatrice des réseaux d'échanges réciproques de savoirs

Les réseaux de savoirs

<https://delecolealamaison.ageem.org/les-reseaux-de-savoirs/>



SE SOUVENIR POUR GRANDIR

La liste des courses ?

Joëlle GONTHIER

Plasticienne, agrégée d'arts plastiques, docteure en esthétique, créatrice de La Grande Lessive®, mai 2020.

Dresser la liste des courses, c'est établir celle des **acquisitions** et en marquer l'urgence pour de très jeunes, mais aussi pour leurs enseignants, leurs A.T.S.E.M., leurs animateurs et leurs familles.

La priorité est de ré-habiter son corps.

Les mains, le nez, la bouche ne sont pas dédiés à la capture de virus ! Savoir qu'une maladie peut s'introduire dans son corps est terrifiant et les gestes-barrières sont là pour protéger son intégrité et éviter la maladie. Toutefois qu'advient-il si ces organes indispensables à la vie biologique, mais aussi à la vie sociale, s'assimilent à des plaies ouvertes à cacher et à soigner ? **Le regard** en portera les stigmates, lui qui fait évaluer l'opportunité de se rapprocher ou non d'une personne, sans percevoir l'ennemi invisible ?

En somme, il y a des véhicules du virus ou de supports (une main, des gouttelettes,

des particules fines...) et un comportement dicté par la **compréhension d'un processus** qui oriente d'un élément inconnu invisible, à notre corps visible et connu au moyen des sensations que nous en avons.

Un corps créatif doit contrebalancer ce corps contraint. Marcher à des rythmes divers, circuler, danser, peindre, etc. favorise la réappropriation de son corps. L'important est de dévoiler par l'expérience directe ou le document, l'étendue des possibles pour réactiver le désir de les explorer, en se projetant dans une situation différente de celle qui a été subie.

Pour ne suivre qu'une piste ou deux, **la main** est l'organe de la préhension, mais aussi un **instrument créatif hautement sophistiqué**. Le port de gants transforme le toucher, l'altère souvent, quand la sensualité de la peau invite au geste, à la caresse, à la découverte d'une forme existante ou au modelage d'une nouvelle. Il en va de même pour **la bouche** qui peut se cacher et se fermer pour se protéger, mais qui a besoin de s'ouvrir pour parler, chanter, crier, aimer... et de se montrer pour manger, boire.

Très vite cependant la vie « courante » va s'émailler de conflits entre ce qui est autorisé en principe, mais pas conseillé par temps de pandémie. Même avec des tout petits, le rappel de **l'intérêt créatif des contraintes** est possible. Pourquoi ne pas concevoir des circulations au moyen de fils tendus en racontant le mythe d'Ariane ou l'histoire du petit Poucet ? Pourquoi ne pas photographier les visages masqués et raconter les aventures de héros qui détiennent en partie leurs pouvoirs d'une telle dissimulation ?

Passons à un autre aspect. Comme il en va pour les personnes, **les pratiques ne doivent pas être stigmatisées** : le dessin ne sert pas



SE SOUVENIR POUR GRANDIR

qu'à exprimer ses émotions, représenter le virus, etc. Le versant d'analyse psychologique que son usage peut inciter à emprunter n'est pas le fait de l'enseignement. En revanche, la construction de compétences et de connaissances, l'acquisition de notions et le développement de démarches créatives, etc. le sont.

Dès lors, il y a à revenir sur ce que signifie « **se représenter** » et « **représenter** ».

« Se représenter » est élaborer une image mentale de ce qui existe ou non en réalité. « Représenter » est utiliser des codes et des conventions graphiques pour proposer une image matérielle d'un être, d'un objet ou de toute chose que l'on désire présenter sous une autre forme que celle qui est la sienne au départ. « Se représenter » le virus peut conduire à le décrire tel un monstre gigantesque à cinq têtes, le « représenter » est se tenir au plus près de ce que l'on en sait et à une forme microscopique qui ne suscite pas a priori la peur. « Exposer » au sens de décrire et de « montrer » est utile.

À partir de là, il y a à travailler sur **l'objectivation de données** (entre autres un virus) qui concernent aussi les enfants, tout en explorant **les dimensions philosophiques** issues du fait de côtoyer ou d'affronter la maladie et la mort dès la maternelle, bien que ce ne soit pas « au programme » ! **L'imaginaire collectif**, c'est-à-dire le fonds dans lequel il y a à puiser pour découvrir comment d'autres « se les représentent », les imaginent ou nous les donnent à voir ou à comprendre, peut être sollicité avec grand profit. Tel un **album**, la classe peut se peupler des représentations émanant de chaque élève pour lesquelles chacun mettra en jeu **son imagination**, c'est-à-dire sa capacité à élaborer des images. Comme ce n'est pas une donnée native,

mais acquise, l'adulte aidera à conduire de telles élaborations sans imposer son propre modèle.

En désordre, dans cet exposé, mais pas dans une progression pédagogique, je vous propose quelques **contenus d'enseignement valables en arts plastiques et en d'autres domaines : montré/caché, visible/invisible, infiniment petit/infiniment grand...** La notion de « **support** » ou de « **véhicule** » est aussi à clarifier. La circulation du virus appelle aussi à parler de ce qui se **déplace** d'un endroit à un autre, d'une personne à l'autre avant de se transformer. La **transformation** ou la **modification** (par la maladie et bien sûr d'autres sources) est un vecteur créatif, l'observation d'un **processus de croissance** ou de **dépérissement** d'une plante de même.

Le projet génère un type de croissance.

Pourquoi ne pas « Fleurir ensemble ! » en reprenant la proposition de La Grande Lessive® à s'épanouir ensemble ? En effet, la coopération reste un impératif pour combattre une maladie et pour vivre en société. Pourquoi ne pas parler ensemble de l'épreuve traversée en lui donnant des prolongements créatifs ? « Inventons notre histoire ! » détaillée sur le site

 <https://www.lagrandelessive.net/>

vous en offre la possibilité. Enfin, après cet épisode d'École à la maison, pourquoi ne pas accorder plus de place à l'école aux arts qui nous ont permis de résister ? « L'après » commence maintenant !

Tous mes vœux vous accompagnent.



Podcast Joëlle GONTHIER

<https://delecolealamaison.ageem.org/joelle-gonthier/>

SE SOUVENIR POUR GRANDIR

Le carnet d'artistes

LES OUTILS DE L'AGEEM



MON CARNET D'ARTISTE



"UN CARNET D'ARTISTE"

À COMPOSER À LA MAISON POUR DESSINER

CE QUE L'ON VOIT,

CE QUE L'ON A DANS LA TÊTE,

CE QUE L'ON VEUT EXPRIMER!



Un mot de conclusion...

Ce temps de confinement est une nouvelle expérience... imposée !

Peut-être une occasion de prendre du recul et de repenser le sens de la vie...

Brigitte Munch, psychologue et philosophe dit « *l'être humain est bâti pour le changement ; nous sommes faits pour la variété de stimulations, nous sommes faits pour l'improptu* ».

Je crois que nous l'avons montré tout au long de ces semaines...

L'école est entrée à la maison, le lien avec les familles s'est créé sous différentes formes.

La confiance s'est instaurée...

En ce temps de confinement, nous avons porté notre attention et donné sens aux mots

SOLIDARITE - TISSER DES LIENS - COOPERER - PEDAGOGIE

Faire communauté
 Pour Apprendre ensemble
 Pour s'adapter
 Pour partager des pratiques
 Pour mutualiser
 Pour s'engager...



Ce document est issu des cogitations concertées du conseil d'administration national.

Un grand merci aux membres du conseil scientifique de l'AGEEM qui ont donné de leur temps, pour apporter des ressources et des contenus, chacun avec ses compétences.

Merci à Sébastien illustrateur de l'affiche des gestes barrières.

Merci à Céline et Jean-Michel pour les paroles et la musique de la chanson.

Merci à Valentin pour alimenter le blog.

Merci à Michel pour la réalisation technique des vidéos et podcasts.

Merci à Louise pour le dessin.

Et surtout merci à Nicole, notre graphiste, pour sa patience et sa créativité.

Merci à tous pour votre engagement sans faille sur un parcours sinueux...

Un petit mot de conclusion qui ouvre les portes pour une belle suite à donner...

**Parce que la suite
 c'est vous, c'est nous,
 c'est tous ensemble
 qu'on va l'écrire.**

Maryse CHRETIEN
 Présidente nationale